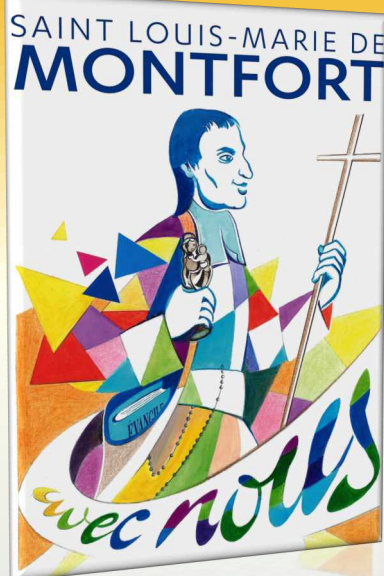




Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°192

Avril 2021

Il n'est plus ici..



*Il est ressuscité
comme Il l'avait promis !*

le CHRIST est ressuscité ! l'ESPRIT fait naître l'Église le PÈRE est source de VIE !

Cette *Lettre provinciale* qui vient en ce temps de Pâques, ouverture sur le temps de l'Église, nous invite à rendre grâce pour la vie qui nous est donnée, la vie que nous donnons, la vie qui nous entoure et emplit l'univers avant de devenir la **VIE** en plénitude inaugurée par le Christ en gloire au matin de Pâques.

« *Celui que vous cherchez, Il n'est plus ici...* » et pourtant Il est bien là, puisqu'Il se montre aux femmes, aux disciples, sur le chemin d'Emmaüs et Il vous attend en Galilée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il est partout ; Il est à la fois ici et ailleurs ; Il doit monter vers le Père avant de redescendre, il ne faut pas le retenir ; Il passe à travers les murs, et mange avec ses apôtres ; Il montre ses plaies à Thomas et disparaît...

La **VIE** est bien plus forte que la mort, elle pose beaucoup de questions toutes aussi embarrassantes que celles que nous pose la mort. De quelle vie s'agit-il ? Et ce corps du ressuscité qu'est-ce donc ? Nos cerveaux sont comme notre corps, atteints par la finitude qui impose ses limites. « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu...* » entendons-nous pour nous rassurer, mais encore faut-il que nous



ayons ces témoins pour nous dire ce qu'ils ont vu, entendu ou compris pour pouvoir à notre tour transmettre que la **VIE** triomphe toujours. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* », cette phrase résonne souvent à nos oreilles ou se manifeste, quand effectivement nous sommes réunis au nom du Christ pour prier, échanger, méditer, partager, vivre un temps de louange ou de demande, agir ensemble... alors le Christ est en nous, Il est au milieu de nous, Il est nous, sans que nous en ayons conscience. Le jour où nous expérimentons que nous venons de vivre un « miracle » (nous utilisons ce mot dès que nous sommes incapables de comprendre ce qui nous est arrivé), nous comprenons mieux ce que c'est que la **VIE**, cette force qui nous fait nous lever, nous dresser, nous émerveiller, nous offrir, nous battre, nous apitoyer, nous laisser prendre par la tendresse, désirer donner du bonheur aux autres et en bénéficier quand l'unité et l'amitié se lisent dans les yeux, s'entendent par les voix, se sentent par les contacts, s'unissent pour la mission.

« **Christ est vivant !** » - « Je suis vivant ! », entendons-nous depuis un an de la bouche de ceux qui sont passés si près du grand passage qui nous intrigue, qui peut faire peur, mais qui est parfois aussi attendu selon ce que chacun vit et ressent au fond de lui-même. Dans cette lettre vous trouverez un témoignage éloquent partagé avec simplicité, mais combien porteur de ce cri de joie et d'action de grâce devant la vie qui vient se substituer à la mort. Merci au témoin qui ose offrir son expérience à ses frères !

« **Christ est vivant !** » - Cela est encore vrai et sensible, quand nous faisons mémoire des figures humaines par qui nous sommes là aujourd'hui, Frères de Saint-Gabriel, montfortains, portés par un courant spirituel, attachés à Marie, que Jean a pris avec lui sur la recommandation de Jésus mourant sur la croix. Le courant montfortain s'est nourri au cours de ses trois siècles de la vitalité de chacun des membres des Instituts, des chrétiens qui ont su reconnaître en Montfort, Marie-Louise de Jésus, Gabriel Deshayes et leurs successeurs les forces de vie, d'humanité et de divinité qui résidaient dans la profondeur de leur attachement au Christ ressuscité et à Marie debout au pied de la croix, totalement abandonnée à la volonté de Dieu qui ne pouvait pas conduire à la mort. Marie n'est pas allée au tombeau pourquoi ? Nous pouvons nous poser cette question. Savait-elle que Jésus était ressuscité ? Un ange lui était-il apparu ? Était-elle tout simplement dans la contemplation confiante d'un Mystère qu'elle ne pouvait imaginer, mais qui s'inscrivait dans la suite « logique pour Dieu » d'une victoire contre nature. Son Fils, mort sur une croix, vainqueur de la mort, était-ce plus incroyable

Page de couverture : - Sépulcre traditionnellement appelé le « *Tombeau du Juste* », se trouvant sous le Couvent des Dames de Nazareth, en Galilée.

- Croix lumineuse et tabernacle de l'oratoire de la Communauté internationale Gabriel Deshayes des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

que la conception qui lui avait été non pas proposée mais annoncée par l'ange ? Le ciel s'était déjà ouvert à l'Annonciation, il pouvait bien à nouveau s'ouvrir pour Jésus et pourquoi pas pour elle.

Oui, la **VIE** est toujours là et elle vient à nouveau de Jésus auquel Marie ne cesse de nous conduire. Le Pape saint Jean-Paul II compte parmi les témoins qui ont été importants sur son chemin de séminariste, de prêtre, d'évêque et de pape, et lui ont révélé le Christ vivant, saint Louis-Marie de Montfort. Toujours dans cette lettre, nous redécouvrons des liens très forts tissés entre le Pape et la Famille montfortaine particulièrement en raison de ce chemin de la consécration totale à la Mère de Dieu exprimée par le « *Totus Tuus* ».

« **Christ est vivant !** » dans et par tous ceux et toutes celles qui baptisés, consacrés, continuent de croire et de parler de l'Incarnation du Christ et de l'Amour de Dieu pour son peuple. C'est ainsi que nous nous réjouissons et nous réjouissons toujours de voir des jeunes, des communautés éducatives, manifester que la **VIE** de Dieu est dans chacun de nous et que tout ce que nous faisons pour la création, pour la nature et pour l'humanité nous le faisons pour rendre gloire à Celui qui nous a créés à son image et ressemblance, donnant à chacun une part de sa divinité et par là même toute la dignité qui est due à chaque être vivant. Sachons rendre grâce pour ce que les jeunes font pour que le monde soit meilleur et que la **VIE** soit toujours plus belle et heureuse.



Bronze dans la chapelle des franciscains au Saint-Sépulcre, à Jérusalem, représentant l'apparition de Jésus ressuscité à sa Mère.

Cette *Lettre provinciale* veut cultiver notre Espérance, notre Foi et notre Charité et pour cela elle nous engage à lever les yeux, car « *Il n'est plus ici...* » enfoui dans le tombeau, Il n'est pas davantage au ciel... au-dessus des nuages, Il est avec nous en Galilée, là où se trouve la vie et là où il est encore possible d'aimer, d'être aimé, de donner et de recevoir, de se donner et d'accueillir, de dénoncer et d'annoncer, d'écouter et de proclamer, d'encourager et de soutenir, d'être des fils de Dieu serviteurs de nos frères. **IL EST RESSUSCITÉ** comme il l'avait promis, **IL EST VIVANT** au milieu de nous, **IL EST VIVANT** en nous et par nous !!!! **ALLELUIA ! ALLELUIA ! AMEN !**



*F. Claude MARSAUD
Provincial de France*

SOMMAIRE

- p. 4 à 11 : « Adoptions à distance » - F. Mathew KAVUMKAL et M. Giuseppe Dei Rossi
- p. 12 à 15 : Témoignage d'un rescapé de la Covid-19 - F. René BURGAUD
- p. 16 à 18 : Avec un cœur de père, Saint Joseph et Gabriel Deshayes - F. Claude MARSAUD
- p. 19-20 : Le Pape Jean-Paul II et la Famille montfortaine, quelques souvenirs - F. Jean FRIANT
- p. 31 à 23 : Réseau Tutelle Sagesse Saint-Gabriel - Ecole de Larmor-Plage et de Frossay.
- p. 24 à 31 : « 1714 - la rencontre entre Montfort et Jean-Baptiste Blain » - F. Bernard GUESDON
- p. 32-33 : Jeux gabriélistes
- p. 34 : Cuisine avec Inès : « *Pâques... un air de fête en cuisine...* » - Inès DA CRUZ
- p. 36 : ... Ils ont rejoint la maison du Père...

"Adoptions à distance"



*"Ce que vous avez fait à l'un de ces petits,
qui sont mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait"*

L'œuvre « Adoptions à distance » a été fondée par F. Mathew KAVUMKAL, Frère de Saint-Gabriel, dans le but d'offrir une instruction aux enfants pauvres et de construire des écoles élémentaires dans les villages retirés où il n'y a aucun lieu ni structures pour transmettre cet enseignement, aux enfants. F. Mathew croit fermement que seule l'instruction peut contribuer à jeter les bases de l'évolution humaine. Puisqu'il était ami de Mère Teresa de Calcutta, il a suivi son conseil en lançant l'œuvre « Adoptions à distance ». Cette œuvre commencée en 1980, est située à l'Institut Ca'Florens à Istrana en Italie. Depuis le début, F. Dionisio SANTORO, Directeur de l'Institut, et sensible aux nombreux problèmes des pauvres, particulièrement des enfants, donne de son temps et collabore activement au sein de cette œuvre. Jusqu'à aujourd'hui, de nombreux jeunes ont eu la chance d'être aidés et ont reçu un enseignement leur permettant de compléter leurs études entamées et de ce fait atteindre un très bon niveau ; beaucoup d'entre eux se sont ainsi insérés dans le monde du travail. Ce sont des fruits visibles aux yeux de tous ! Et nous sommes convaincus que tous ces fruits constituent les semences du progrès et du développement. Et pourquoi, à l'avenir, ces jeunes ne deviendraient-ils pas eux-mêmes bienfaiteurs, pour aider d'autres enfants dans le besoin ?



F. Mathew KAVUMKAL témoigne : « Les adoptions à distance ne sont pas limitées dans le temps. Notre projet, est de combattre la pauvreté et la faim par le biais de l'instruction. C'est une initiative concrète qui consiste à prendre en charge les dépenses de maintenance et d'éducation d'un enfant à distance. C'est pourquoi nous désirons que l'engagement de soutien d'un bienfaiteur dure jusqu'à la fin des études que le jeune désire suivre, pour parvenir à l'âge adulte, avoir la capacité de vivre dignement et de manière autonome. Avec ce que nous recevons d'un bienfaiteur, nous offrons à un enfant l'opportunité de se libérer de l'esclavage de l'analphabétisme et nous lui of-

frons l'entrée dans le monde du travail qui lui permettra d'obtenir un salaire avec lequel il pourra vivre sereinement, et aider sa propre famille. Chaque enfant est une ressource pour toute l'Humanité ! Heureusement, la plupart des bienfaiteurs suivent, et accompagnent les enfants jusqu'à la fin de leurs études, et se réjouissent en voyant le résultat final ; ils désirent alors s'engager de nouveau pour aider d'autres enfants dans notre association. Mère Teresa de Calcutta disait : « **L'important, ce n'est pas combien on donne, mais l'amour que l'on met dans ce que l'on donne** ». La plus modeste offrande contribue donc à rendre plus efficace l'action de notre ONLUS (Organisation Non Lucrative d'Utilité Sociale), qui se consacre à offrir un soutien économique à des milliers d'enfants qui en ont besoin. »

Sainte Mère Teresa, Patronne de l'oeuvre "Adoptions à distance"



Sainte Mère Teresa de Calcutta est la patronne de l'œuvre « *Adoptions à distance* ». Nous travaillons donc sous son regard. F. Mathew KAVUMKAL le fondateur de notre ONLUS a rencontré Mère Teresa dans les années 70 et jusqu'à la fin de 1973, il a entretenu avec elle une grande amitié. Il a emmené de nombreux bienfaiteurs « *d'Adoptions à distance* » à Calcutta pour la rencontrer. Un groupe de bienfaiteurs, a eu la chance de participer à un temps d'Adoration du Saint-Sacrement dans la chapelle des sœurs de la Charité en présence de Mère Teresa. Après le passage vers la maison du Père de Mère Teresa, F. Mathew a emmené encore de nombreux bienfaiteurs à Calcutta pour visiter la ville, pour prier et participer à la Sainte Messe, célébrée sur l'autel situé à côté de la tombe de Sainte Mère Teresa, Mère de la Charité. Le lien étroit spirituel que F. Mathew entretient avec Mère Teresa, le pousse de plus en plus à reconnaître et à servir le Christ présent dans l'Humanité. Tous les deux, ont choisi la charité comme chemin de sainteté et de salut. « *En vérité je vous le dis : ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »



*F. Mathew et
Giuseppe Dei Rossi
devant la tombe de
Sainte Mère Teresa
à Calcutta*

L'oeuvre "Adoptions à distance"

présente : en Inde
aux Philippines
en Tanzanie



Témoignage : *Giuseppe Dei Rossi* *



Trois pays éloignés les uns des autres, trois mondes complètement différents les uns des autres en termes de coutumes, d'habitudes et de folklore. Mais une chose les unit, l'aide aux enfants pauvres que le F. Mathew, à travers son Association ou mieux encore, l'œuvre qu'il mène à bien, malgré les temps très difficiles que nous vivons.

Mais il y a aussi une autre chose qui unit ces pays, la présence des Frères de Saint-Gabriel montfortains, qui depuis de nombreuses années, poursuivent leur soutien aux enfants les plus démunis. Au cours de cette dernière décennie, j'ai participé à de nombreuses reprises aux voyages de solidarité organisés par F. Mathew et j'ai donc souvent pu constater par moi-même les différentes situations dans lesquelles ces enfants pauvres sont contraints de vivre et surtout d'espérer. Lorsque j'ai commencé ma collaboration avec F. Mathew il y a dix ans, je n'aurais jamais pensé que je pourrais vivre des expériences aussi intenses et vivifiantes.



La question qui devrait interpellier tout le monde est simple : « *Pourquoi un ou une enfant ne peut-il pas aller à l'école ?* » En partant de cette interrogation, j'ai pris conscience de nombreuses réalités de la vie. Beaucoup de familles ne pouvaient pas envoyer leurs enfants à l'école parce qu'elles étaient pauvres. Pauvres dans un contexte d'extrême pauvreté, où d'innombrables familles vivent en marge de la société, isolées loin des contextes urbains de la société et par conséquent de l'école. Souvent, leurs misérables habitations sont situées dans les forêts sauvages, voire au sommet de collines éloignées. Des endroits souvent difficiles d'accès, même en voiture ou par d'autres moyens.



En **Inde**, dans les familles pauvres, où le père est généralement le seul soutien de la vie, la vie se résume à quelques roupies, souvent obtenues grâce à un travail quotidien sporadique et humiliant. Une situation désastreuse où le spectre de l'endettement à vie et de l'autodestruction qui en découle est toujours présent. Grâce au travail de F. Mathew et à l'implication de nombreux bienfaiteurs, aujourd'hui, de nombreux enfants peuvent heureusement rêver d'école et envisager un avenir pour eux, et leurs familles peuvent espérer une vie plus humaine. A travers mes voyages, j'ai pris conscience d'autres réalités indiennes et par conséquent de la réalisation de nombreux projets de soutien.

Au fil des années, des projets de vie et d'éducation très intéressants ont vu le jour. L'un de ces projets de soutien a été la fondation d'une école à Padamkavala. Dans cette école, qui porte le nom de sainte Mère Teresa, nous avons fait don d'un certain nombre d'ordinateurs pour que les enfants puissent se mettre au diapason de la nouvelle ère informatique.

À Kunnoth, F. Mathew a donné vie à un important centre de couture afin de donner du travail et un avenir aux filles pauvres.

À l'école de Mangode, nous avons fait don d'une série d'ordinateurs afin de pouvoir élever le niveau d'éducation et ainsi suivre le rythme des temps modernes : un système basé sur l'éducation et l'avenir des garçons et des filles pauvres de ces régions, suivant ainsi la mission éducative des Frères de Saint-Gabriel montfortains.



Le résultat de ce travail créé par F. Mathew est fabuleux : environ 3200 étudiants ont terminé des études de haut niveau et beaucoup d'entre eux ont par conséquent trouvé un bon emploi avec un bon salaire, tant en Inde que dans d'autres parties du monde. Dans le cadre du soutien, 37 filles ont choisi la vie consacrée en devenant religieuses, tandis que 28 garçons sont devenus prêtres. On peut donc dire que l'œuvre n'est pas seulement une aide scolaire, mais aussi un soutien pour ouvrir les esprits et les cœurs au discernement vocationnel.

Si les forêts du Kerala avaient besoin en moyenne de petits laboratoires informatiques, la réalité qui se présentait dans les villages tribaux de l'État d'Andhra Pradesh était pour le moins loin de mon imagination. La vie qui se présentait à moi dans ces villages éloignés et dispersés était d'un autre temps, à mille lieues de notre vie quotidienne en Italie. Au cours de nos voyages, nous avons visité beaucoup de ces villages et nous avons donc réalisé de nombreux projets de vie.



Des machines à coudre aux vélos, en passant par d'autres signes d'espoir et de progrès comme un petit laboratoire informatique, ces grands et petits outils ont permis une ouverture sur la vie du travail et le soutien aux familles, des choses simples et banales à nos yeux européens, mais d'une importance vitale aux yeux des pauvres de l'Inde. Voyage après voyage, j'ai également pu constater l'aide que les Frères de Saint-Gabriel montfortains ont inlassablement donnée à ces pauvres gens, jour après jour, par la création d'instituts scolaires et d'innombrables programmes et projets à des fins éducatives.



et professionnelles. L'école Montfort de Srikakulam en est un bel exemple, un institut créé uniquement pour les enfants pauvres des tribus. Nous avons fait don à cet institut de quelques motos qui seront utilisées exclusivement par les Frères de Saint-Gabriel montfortains pour se rendre dans des familles éloignées, dans les villages ou pour d'autres affaires particulièrement importantes. C'est un bon investissement pour l'école !

Logiquement, dans ces régions aussi, le travail du F. Mathew était très présent et vivant. Grâce aux adoptions à distance, pour de nombreux jeunes, la porte d'un avenir différent a été ouverte, l'espoir est né d'avoir une vie plus digne et une voix dans le monde indien.



Quelque temps plus tard, les projets de F. Mathew atteignirent également les bidonvilles de la grande ville d'Hyderabad et précisément au pont Chaderghat de l'école Pin où les ordinateurs étaient donnés. Dans la grande ville, F. Mathew, aidé par les Italiens, a construit un nouvel institut (pour remplacer l'ancien), le Montfort Nilayam, pour des enfants et des jeunes pauvres qui vivaient le long des voies ferrées.

J'ai eu la chance de visiter l'ancien et le nouvel institut. Grâce à ce don, de nombreux jeunes qui vivaient autrefois dans le désarroi dans les gares et à la merci de mille dangers, pouvaient enfin avoir une maison où vivre, et une école à fréquenter. Parmi les nombreux jeunes que j'ai rencontrés, j'ai eu l'opportunité d'en aider un en particulier grâce au don d'un ordinateur, outil indispensable pour étudier.



Lors de ce voyage également, nous avons visité avec F. Mathew plusieurs instituts dirigés par les Frères de

Saint-Gabriel montfortains, véritables écoles de premier ordre, ouvertes à tous les élèves, et même connectées à d'autres écoles satellites créées exclusivement pour les pauvres.

Parmi les nombreuses écoles visitées, il est également important de se souvenir de l'institution éducative créée par F. Mathew lui-même en 1974 et toujours considérée comme l'une des écoles les plus célèbres d'Inde pour son professionnalisme de grande qualité.

Année après année, j'ai remarqué les progrès que de nombreuses familles et enfants pauvres avaient fait grâce au soutien des bienfaiteurs et au bon cœur du F. Mathew. Lors de mes voyages au Kerala et à Andhra Pradesh, j'ai rencontré de nombreux enfants qui avaient changé leur vie grâce à la générosité d'un bienfaiteur. En visitant leurs maisons, en rencontrant leurs familles, j'ai pu voir comment le don de l'éducation a radicalement changé une vie misérable, faite de difficultés et de pauvreté. Tant d'enfants pauvres, sans avenir, étaient devenus des diplômés, sortis de leur misère ; ils travaillaient maintenant et soutenaient très bien leur famille.



Après de nombreux voyages sur le sol indien et de nombreuses vies changées, F. Mathew pensa pouvoir transporter son œuvre également dans les lointaines **Philippines**, où depuis des années les Frères de Saint-Gabriel montfortains s'étaient engagés à soutenir les pauvres dans diverses îles, dont Romblon et Odiongan. J'ai donc accepté l'invitation à une nouvelle aventure de solidarité et en peu de temps, en plus des Adoptions à Distance, nous avons créé un beau projet pour l'avenir de nombreux enfants philippins sur l'île de Tablas Odiongan : un laboratoire informatique habilité à délivrer des diplômes reconnus par le gouvernement philippin. Une vraie perle ! De nombreux jeunes pouvaient désormais apprendre l'informatique et être en possession d'un diplôme reconnu par le gouvernement, et trouver systématiquement un emploi sûr.

Je me souviens avec grand plaisir du jour où nous avons inauguré l'atelier en présence de la Maire de l'île et de ses collaborateurs, des Frères de Saint-Gabriel montfortains, des étudiants, de la presse et d'autres autorités (*voir photo à droite*). Ce fut une journée historique pour toute l'île et pour de nombreux jeunes qui pouvaient enfin envisager un avenir. Sur la petite île de Romblon, le F. Mathew, avec le soutien de nouveaux bienfaiteurs et d'autres bienfaiteurs fidèles, a aussi lancé des adoptions à distance.



*Photos de la
« Montfort
Academy »,
à Romblon
aux Philippines
Institution des
Frères de
Saint-Gabriel,*





Au cours de ces voyages, nous avons rencontré plusieurs familles défavorisées dont les maisons misérables étaient situées dans les endroits les plus impensables, au bord des routes, (soumises à des tempêtes ou des typhons continus) placées sur des pentes raides ou sur le sommet éloigné d'une colline de cette île.

Aujourd'hui, malgré la période de cette pandémie mondiale, de nombreux enfants philippins peuvent fréquenter l'Institut montfortain de l'île et ainsi, enfin, entrer dans le monde du travail. Bref, j'ai rencontré une nouvelle réalité lointaine qui, comme celle de l'Inde, était cachée à la vue de nombreux européens, mais certainement pas cachée aux yeux du Bon Dieu !



Désormais, il ne restait qu'un endroit, un lieu géographique encore inconnu, pour lancer les adoptions à distance et F. Mathew le savait très bien : l'Afrique, et plus précisément **la Tanzanie**. Depuis de nombreuses années, les Frères de Saint-Gabriel sont présents dans plusieurs états africains et notamment en Tanzanie. De ce fait, une seule évidence apparut à nos yeux : partir pour le continent africain. Je me suis joint à cette expérience, sachant très bien que je rencontrerais de nouvelles réalités difficiles, mais aussi la possibilité concrète de pouvoir aider les pauvres. En effet, en plus des adoptions, un autre grand projet d'accompagnement a été réalisé. Un atelier de couture pour les pauvres filles de Rujewa. Enseigner un métier à des filles pauvres qui n'avaient pas les moyens de payer l'école est rapidement devenu une réalité. F. Mathew et moi avons inauguré le centre qui est rapidement devenu une véritable lumière d'espoir pour beaucoup de pauvres. (voir photos à droite)

Une fois de plus, la réalité qui se présentait à nous était loin de ce que nous pouvons vivre en Italie, ou en Europe ; une réalité, dont personne ne connaissait l'existence.

Dernière note dans ce tour d'horizon des souvenirs de la vie, un pèlerinage que F. Mathew et moi-même avons fait à Calcutta en hommage à Mère Teresa, patronne des Adoptions à Distance. En ces jours, nous avons visité tous les lieux de miséricorde pour les pauvres qu'elle a fondés, et ensuite, après avoir prié au tombeau de la sainte, (voir photo page 5) nous avons eu l'honneur et la joie de prier avec les Missionnaires de la Charité, précisément là où la servante de Dieu avait l'habitude de s'arrêter pour prier, et prendre un temps d'Adoration.

F. Mathew rencontrait souvent son amie Mère Teresa et la petite religieuse l'encourageait sans cesse dans sa mission de créer une œuvre durable pour des générations.

Désormais, malheureusement, en raison de l'épidémie du Coronavirus, nos voyages de solidarité ont été temporairement suspendus par précaution et à juste titre, trop risqués, surtout dans la zone où la situation de contagion n'est pas sous contrôle. Mais je suis convaincu que même ce problème prendra fin, et qu'il sera possible de retourner rencontrer ces réalités lointaines où le Bon Dieu voudra nous emmener.

** Giuseppe DEI ROSSI, est originaire de Venise (Italie) et soutient dix enfants à travers l'œuvre « Adoptions à distance. »*





Témoignage d'un rescapé... de la Covid-19 !

F. René BURGAUD

Communauté de la Pamprie, Thouaré-sur-Loire

du 27 octobre au 21 décembre 2020

Depuis le début de la pandémie, je me disais : « Je ne dois pas l'attraper ; à mon âge je n'aurais aucune chance de m'en tirer. Mais ici, à La Pamprie, je ne risque rien !.. »



L'attaque du virus...

Fin octobre, deux frères du Château de la Hillière, communauté Montfort à Thouaré, ont été hospitalisés pour Coronavirus !... En ce qui me concerne, à cette même époque, depuis quelques jours, je n'étais pas en forme, et les frères l'avaient remarqué. Le mardi 27, cette fatigue s'était accentuée et le soir, je me suis couché, exténué.

A partir de là, je n'ai plus **aucun souvenir** jusqu'à l'après-midi du jeudi 29 : c'est **l'amnésie totale** sur cette période ; pour moi elle n'existe pas. Ce que je vais décrire maintenant **c'est ce que m'ont raconté mes confrères, après mon retour, le 21 décembre.**

Au lit, au soir du 27 octobre, je criais : « J'ai grand mal au dos. » Un frère m'a donné une gélule de Doliprane. Comme cela n'a rien calmé, il m'en a peut-être donné une deuxième, sans effet non plus. Les frères ont alors appelé SOS médecin. Le médecin est venu, il m'a ausculté. Je lui ai dit : « J'ai la bouche sèche ». Il a constaté une forte déshydratation et a prescrit une perfusion pendant toute la nuit (2 doses seront nécessaires), ainsi qu'une piqûre d'antibiotique. Avant de partir, il a conclu : « L'hospitalisation n'est pas nécessaire. » Un infirmier est venu pour la piqûre et la perfusion. Qu'est-il arrivé le lendemain mercredi 28 ? Me suis-je levé ? Ai-je mangé ? Cela ne devait pas être brillant !

Le jeudi 29, cela ne s'est pas amélioré ou s'est peut-être aggravé. La fièvre est survenue. Les frères ont rappelé le médecin. Celui-ci a demandé l'hospitalisation le jour même au C.H.U.⁽¹⁾ Il a rédigé un compte-rendu pour l'hôpital. Celui-ci en fait mention dans le texte que j'ai reçu plus tard : « *douleur de la fosse lombaire gauche, avec fièvre 39°, le 28 octobre 2020, initialement traitée avec de la Rocéphine (antibiotique puissant), hospitalisé le 29 octobre 2020 car hyperalgique.* » D'après ce que m'ont dit les frères, j'avais ma conscience et je réagissais normalement mais rien n'était enregistré par la mémoire, ni la présence et la conversation des personnes, ni les interventions médicales : auscultation, prise de gélules, piqûres, perfusion, pendant toute une nuit, ni les ressentis corporels. Ainsi jusqu'à mon retour à la Pamprie, j'ai ignoré les premiers jours de la maladie, les plus dramatiques. Ces deux jours et deux nuits n'existent pas pour moi, et pourtant je les ai vécus.

Nous étions donc dans l'après-midi du 29. Et là subitement, survient un phénomène psychologique : **tout d'un coup**, je reprends conscience, celle-ci se réveille après le long silence d'où elle émerge.

⁽¹⁾ CHU : Centre Hospitalier Universitaire de Nantes

À partir de là, **ce sont mes souvenirs que je raconte.**

Je suis assis à mon bureau, pieds-nus, encore en pyjama. Gilbert est à ma gauche, Jean-Marie à ma droite, tous deux affairés. Je suis étonné, « sonné », me demandant ce qui m'arrive tout d'un coup, alors que j'émerge du vide. Je ne réalise ni quel jour, ni à quel moment de la journée nous sommes. Je me rends bien compte que je suis malade et qu'il se passe quelque chose de grave.

L'ambiance est tendue et fébrile. Les frères parlent de l'ambulance qui ne va pas tarder. Visiblement, il est question de mon départ à l'hôpital. Gilbert range du linge dans un sac ; Jean-Marie change ma tenue. Il ne trouve pas mon pantalon, tant pis... ! il faut faire vite. Je prends quelques papiers : carte vitale, de mutuelle, d'identité... Je revêts une robe de chambre pour cacher ma misère.

Peu après l'ambulancier arrive. Il me fait asseoir sur une chaise pliante, puis saisissant à bras le corps ce chargement insolite, il descend prestement l'escalier. Ensuite, c'est l'ambulance et le départ pour le C.H.U. Les frères qui assistaient à la scène se demandaient peut-être s'ils me reverraient vivant. La question pouvait se poser, comme je l'apprendrai plus tard, par les commentaires médicaux.



Séjour au C.H.U.

J'arrive donc au **C.H.U. Hôtel Dieu**, dans l'après-midi du 29 octobre et on me conduit à l'unité de la Covid. Je suis aussitôt pris en charge dans une chambre à deux lits en attendant qu'une chambre à un lit se libère peu de jours après. Le soir même à 22h, on me fait une prise de sang. Les résultats arriveront le lendemain ; je ne les connaîtrai que le 21 décembre, à la sortie du Centre « suite de soins ». Ils sont très mauvais... Sur de nombreux points, ils sont très éloignés de la norme.

Depuis plusieurs jours, le virus avait complètement perturbé mon organisme. Le responsable médical de l'unité téléphone à la Pamprrie : « *L'état de Mr BURGAUD est préoccupant* ». Je ne suis pas au courant. C'est préférable pour le moral !

L'entrée de la chambre est réservée au seul personnel : médecin, infirmières, aides-soignantes, tous masqués, mais pas le patient. Ce personnel est d'une grande compétence, d'un dévouement et d'une délicatesse admirables. Avec un si long séjour, on ne tarde pas à bien se connaître !



J'étais dans un grand état de faiblesse, mais je ne souffrais pas. J'étais au lit, avec de temps en temps un petit passage au fauteuil pour se changer un peu. Le premier soin était la respiration d'oxygène (c'est aux poumons que le virus s'attaque surtout, mais pas seulement...) avec deux petites tiges du tuyau enfoncées dans les narines, jour et nuit, les soignantes vérifiant que c'était bien toujours branché. (La plupart de ceux qui ont été hospitalisés connaissent ce procédé.)

Pendant trois semaines, les jours vont se succéder, ponctués par les repas et les soins : prise de médicaments, piqûres fréquentes et variées : dans les jambes, le bout d'un doigt, le bras, avec de nombreuses prises de sang. Le jour avait ainsi ses petits événements que tous les hospitalisés connaissent. Mais les nuits ! Pour moi qui m'endors tard, (au plus tôt 2h du matin, mais habituellement bien après !) c'était le supplice ! Je craignais de mourir d'ennui autant que de la Covid ! Pour compléter le tableau, après une dizaine de jours, j'attrape **une embolie pulmonaire** (caillot de sang dans un poumon). Je n'ai rien ressenti, donc pas souffert. Soigné, guéri, j'ai vu mon menu médicalement s'enrichir d'un anticoagulant.

Le médecin commence à me dire que la situation évolue favorablement et quelques jours après, que le virus est éliminé. Ça fait toujours plaisir à entendre ! J'ai demandé à voir l'aumônier du C.H.U. Il vient le lendemain soir. Il connaissait les frères. Alité, je devais apparaître dans un triste état ; ce qui peut expliquer la question du prêtre : « Accepteriez-vous de faire l'offrande de votre vie ? » - « Je voudrais bien vivre », ai-je répondu dans un souffle. Ensuite, il me donne le Sacrement des malades. **Grande paix !**

Un jour, le médecin m'annonce la bonne nouvelle : « *Vous êtes guéri !* » et peu de jours après : « *Vous partez le 20, dans l'après-midi !* » Au jour dit, à midi, les bagages sont prêts. Grand merci au personnel soignant ! Dans l'après-midi, le médecin et sa collègue viennent dans ma chambre pour un dernier entretien et les derniers conseils. Le médecin explique la suite des événements : le départ pour un Centre de Réadaptation. Souhaits ! Merci chaleureux !



Au Centre de Réadaptation de l'Estuaire, à Nantes

Je quitte le C.H.U. Au sortir de l'hôpital ce 20 novembre, pour aller au Centre, « suite de soins ». On me prête un pantalon de pyjama du C.H.U pour que je sois « sortable » ! Merci le C.H.U ! Une ambulance me conduit au Centre de Réadaptation où je vais rester un mois. Je suis au 3^{ème} étage, seul dans la chambre 309. La maladie de la Covid, lorsqu'on est guéri, laisse dans un état de fatigue extrême et tenace. A l'arrivée, je ne tiens pas debout, la tête tourne parfois, au moindre effort, je suis essoufflé. Cela va évoluer très lentement ; c'est pourquoi, en dehors des interventions, j'étais allongé au lit presque tout le temps. L'ennui me guettait. Bientôt, une aide-soignante s'en est aperçu et elle m'a prêté un poste de radio. Ainsi, chaque dimanche, j'ai pu écouter la Messe sur France Culture ; sur Radio Fidélité, j'avais beaucoup d'émissions spirituelles, et des nouvelles sur d'autres stations.



Le suivi médical, les soins infirmiers, les séances de kiné pour la marche vont progressivement améliorer la situation. Comme au C.H.U, tout le personnel soignant mérite des éloges. Tout le monde porte un masque, sauf le patient, excepté quand il sort de la chambre. Le F. Jean-Marie m'a rendu visite chaque samedi après-midi. La règle est stricte : une fois par semaine, une personne, une heure. Les coups de téléphone se multipliaient à mesure que le numéro était connu des frères, de la famille et des amis.

Beaucoup de frères ont séjourné dans un de ces Centres, après diverses interventions : ils en connaissent donc le fonctionnement. J'ai quitté le Centre le 21 décembre, en fin de matinée. Le personnel de la chambre 309 s'est retrouvé là, regroupé dans le couloir, pour un dernier adieu chaleureux. Et l'ambulance me ramène à la Pamprie, heureux de retrouver les frères et de pouvoir bientôt fêter Noël avec eux.



De retour à la communauté de la Pamprie/Thouaré-sur-Loire

Guéri, réadapté, cela ne veut pas dire forcément en super forme. Le pas n'est pas encore très assuré, l'équilibre fragile, le souffle un peu court. Mais cela me fait penser aux frères, à toutes les personnes qui, de façon permanente, souffrent de lourds handicaps. Pendant trois mois, je suis suivi chaque semaine par une infirmière et un kinésithérapeute. Je m'achemine ainsi progressivement vers un rétablissement aussi complet qu'on peut l'attendre pour quelqu'un de 90 ans !... Bientôt 91 ! Et qui auparavant n'était déjà pas trop vaillant.



Commentaires sur les débuts de la maladie.

Les débuts de la maladie ont donc été marqués par un phénomène psychologique assez rare et que j'ignorais complètement : un déclin progressif de la conscience et de la mémoire, jusqu'à leur disparition complète pendant deux nuits et deux jours. Le retour à une conscience normale a été subit et instantané ; mais sur les 48 heures qui ont précédé, c'est le vide total, la mémoire n'ayant rien enregistré.

Depuis, une docteure du C.H.U, m'a donné l'explication lors d'une consultation le 5 février dernier. Lorsque l'organisme est attaqué par le virus, il se mobilise contre cette agression. Celle-ci est progressive, de même que la réponse de l'organisme. De plus en plus de sang afflue vers la zone atteinte, arrivant des parties saines. De ce fait, l'irrigation sanguine y diminue, particulièrement dans le cerveau, très riche en sang. Appauvri, il se met progressivement en sommeil ; les fonctions de conscience et de mémoire diminuent jusqu'à l'arrêt total.

Fait curieux, l'arrêt est progressif puis complet, tandis que le retour à la normale est soudain, hormis la période d'amnésie.



Epilogue

On dit qu'à partir de 65 ans, quelqu'un atteint de la Covid-19 est dans un état critique et j'en avais 90 ! Ce n'était donc pas gagné d'avance.

De retour à la Pamprie, lors de ma première consultation, mon médecin traitant s'exclama : « *On a eu peur pour vous ! Vous n'êtes pas passé loin !* » J'ai donc bien conscience d'avoir bénéficié de soins médicaux bien appropriés, mais je crois aussi qu'une protection particulière est intervenue. La famille et des amis ont pensé à moi. Les frères, et spécialement mon frère Louis, à qui j'ai causé beaucoup d'inquiétude, ont prié pour moi. Ils ont eu recours à l'intercession de Marie, invoquée sous différents vocables : Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame du Perpétuel Secours. Merci à tous, **DEO GRATIAS ET MARIAE** ! pour ce supplément de vie qui m'est accordé.

F. René BURGAUD





PATRIS CORDE



Avec un COEUR DE PÈRE... !

Voici quelques éléments glanés au cours d'une relecture de la vie, des écrits et des œuvres de Gabriel Deshayes. Ils peuvent compléter l'Edito de la lettre provinciale de Janvier et nous inviter à vivre comme lui et comme le père de Montfort en Fils de la Providence. Chacune des expressions que le pape François a associées à Saint Joseph peut assez facilement être reprise à l'adresse de Gabriel Deshayes. Voyons plutôt :

Oui, Gabriel Deshayes avait un « cœur de père » pour tous ceux et toutes celles qui lui étaient confiées et ce cœur il a su l'ouvrir au monde, aux plus faibles, aux handicapés, aux prisonniers, ... Il a aimé d'un amour de père, d'un amour total. Gabriel Deshayes a été amené, en raison de ses nombreuses capacités aussi bien d'organisation que de relations et d'attention aux autres, à soutenir, initier, accompagner, susciter des groupes et des mouvements qu'ils soient spirituels ou simplement sociaux. Il a vraiment agi comme un père, laissant ses enfants grandir ensuite sous la conduite d'un autre très souvent. Néanmoins il continuait à suivre, non pour les contrôler mais pour qu'ils restent fidèles à l'Esprit de la fondation tous les groupes et il les assurait que s'ils s'abandonnaient à la Providence rien ne pourrait les arrêter. Quand on lui a demandé ce qu'il pensait des congrégations qu'il accompagnait il a simplement dit, comme un bon père :

« A mes yeux, les Congrégations sont d'un égal intérêt ; je les prie d'être bien unies ensemble et de se soutenir mutuellement. »

N'est-ce pas cela aussi l'amour d'un père dans la diversité.

Oui Gabriel Deshayes mérite le titre de père « aimé » car il a aujourd'hui encore beaucoup de fils spirituels, intellectuels, religieux, religieuses, laïcs qui savent qu'il est encore là comme exemple et comme vivant dans le monde de celles et ceux qui ont lavé leur vêtement dans le sang de l'Agneau et qui n'ont jamais failli dans la mission qui leur fut confiée. Jusqu'au bout il s'est donné aux autres, aux œuvres, aux plus petits et son témoignage peu de temps avant sa mort est manifeste :

« Quand je n'aurais que huit jours à vivre, je m'occuperais encore des bonnes œuvres. »

Il est conscient d'être aimé de Dieu et c'est bien cet amour qu'il a transmis et qui fait qu'il a lui-même été aimé des hommes et des femmes de son temps.

« On vante l'habileté du serviteur, alors que c'est Dieu qui a tout fait. »



Oui, Gabriel Deshayes peut être appelé « père dans la tendresse » comme Saint Joseph, car il était totalement dans la tendresse de Dieu le Père. « **Je suis l'enfant gâté de la Providence** » mais il était aussi très tendre avec les missionnaires, les sœurs et les frères dont il s'est trouvé responsable aussitôt son entrée dans la famille montfortaine en 1821. Il avait un cœur généreux, une attention à chacun, il encourageait, il assurait la formation et les retraites, il transmettait son détachement et son dynamisme à tous.

« Ne vous effrayez point d'avance. Souvenez-vous bien que le Bon Dieu n'abandonne jamais ceux qui lui sont fidèles... Il leur donne toujours les grâces proportionnées à leurs besoins. »
« On s'étonne de ma sollicitude pour les sourds-muets, c'est la gloire de Dieu que j'ai vue... Pourquoi n'auraient-ils pas le droit de découvrir Dieu, de savoir qu'eux aussi sont aimés de Lui ? »

Oui, Gabriel Deshayes fut un « père dans l'obéissance ». Il a fait confiance à ses supérieurs qu'il a toujours consultés, il s'est donné sans compter à la mission confiée, il a tout fait pour continuer l'œuvre de Montfort, il a tout confié à la Providence, ne craignant rien sachant qu'il était au service de son Maître, Dieu Seul qu'il avait aussi adopté comme devise, non par imitation mais parce qu'il ne peut y en avoir une autre. Une obéissance à l'image de celle du Christ, une obéissance confiante, abandonnée mais toujours raisonnée :

« Lorsqu'avant d'entreprendre une bonne œuvre, j'ai consulté Dieu dans la prière et que je suis persuadé qu'il le demande pour moi, rien ne m'arrête. Si elle réussit, j'en rapporte la gloire à Dieu ; si je rate, je suis content. »

« Dieu aime à se servir des moyens les plus faibles pour procurer sa gloire. Ayez donc d'autant plus confiance en Lui que vous aurez de défiance en vous-même. »

Oui, Gabriel Deshayes fut un « père dans l'accueil ». Rien de ce monde ne lui était étranger. Il accueillait tout, non comme un poids, un problème, un souci, une occasion de renoncement mais au contraire comme un nouveau défi, une nouvelle mission, une raison de plus de se donner totalement à Dieu et de lui faire confiance. S'il s'est penché sur les plus

petits, les délaissés, les rejetés, mais aussi s'il a su entretenir des relations très fortes et utiles avec des bienfaiteurs, des financiers, c'est parce que les riches ont aussi besoin d'être évangélisés, les richesses partagées car elles sont nécessaires pour la réalisation du plan divin.

« Que chaque jour ajoute quelque chose à votre humilité, à votre simplicité, à votre charité, à votre zèle pour le salut des âmes. » « En laissant plus de liberté à ceux qui nous suivent, on met plus à même de faire le bien. »

Oui, bien sûr, Gabriel Deshayes fut un « père au courage créatif et travailleur ».

Il nous suffira de relire quelques biographies de lui ou même la bande dessinée, plus toute jeune mais toujours aussi parlante, pour s'en convaincre. Il suffit de regarder l'expansion des congrégations qui lui sont reconnaissantes, soit de les avoir fait naître, soit de les avoir fortifiées, soit de les avoir soutenues pour découvrir le génie qu'il avait pour la mission.

« Il ne faut pas tenter la Providence, il faut y compter. » « Je ne suis qu'une faible créature. Avec la grâce de Dieu, je suis demeuré ferme, comme un rocher au milieu de la mer. » « En sentant les besoins des jeunes gens, je ne crus pas devoir oublier l'éducation des jeunes personnes des petites villes et des campagnes. »



Oui, Gabriel Deshayes fut un « père dans l'ombre ». Qui le connaît à Saint-Laurent-sur-Sèvre où il a durant 20 années été le Supérieur Général de la famille montfortaine ? Combien de gens savent où se trouve son tombeau ? Qui ne se demande pas pourquoi il est enterré au bord de la Sèvre dans un tombeau qui est celui réservé au corps de Jésus à la fin du chemin de croix ? Qui ne se pose pas la question de savoir qui est l'autre prêtre enterré aussi dans ce grand tombeau ? Oui, Gabriel Deshayes ne s'est jamais mis en avant, c'est lui qui a choisi ce lieu pour sa sépulture, il ne risquait pas de faire de l'ombre au père de Montfort et il demeurait le serviteur de Dieu, comme Joseph, l'homme de main en quelque sorte.

Que nous l'appelions « notre père » n'a rien d'étonnant, ni de scandaleux, au regard de ce qu'il a été pour nous les frères et, par le fait même, pour toute la famille Montfortaine et Deshayesienne dont nous ne connaissons pas les frontières. Voici deux paroles suffisamment éloquentes en elles-mêmes :

« En vous quittant (paroissiens d'Auray pour St Laurent) je veux m'en retourner comme je suis venu : avec mon bâton et mon bréviaire. »

« Si je suis tenté de me croire quelque chose, je me souviendrai d'où je suis sorti. »



F. Claude MARSAUD
Provincial de France

Le Pape Jean-Paul II et la Famille montfortaine

Quelques souvenirs...

F. Jean FRIANT



Le fait d'avoir passé près de dix-huit ans à Rome lors du pontificat de Jean-Paul II m'a donné de le rencontrer à de multiples occasions : nombreuses audiences publiques auxquelles j'ai participé, mais aussi nombreuses audiences liées à des événements particuliers et au cours desquelles j'ai eu l'occasion de le saluer ; j'y ajouterai quelques concerts qui avaient lieu en son honneur à la salle Paul VI.

- Les quatre audiences réservées aux capitulants lors des quatre Chapitres généraux qui se sont déroulés au cours du pontificat de Jean-Paul II. Je pense en particulier aux deux audiences faisant suite à mes élections comme Supérieur général (le 5/01/1989 et le 7/01/1995). J'ai pu à chaque fois m'adresser au Saint-Père pour lui présenter l'institut. Il nous a ensuite délivré un message d'encouragement avant la séance des photos avec chacun des membres présents. Ainsi le pape prenait avec nous plus d'une demi-heure de son temps.

Plusieurs canonisations et béatifications dont celle de Marie-Louise Trichet ce qui m'a donné le privilège de communier de la main du Saint-Père et de lui offrir une copie du manuscrit du Traité de la Vraie Dévotion.

- De nombreuses eucharisties présidées par le Pape, soit à Saint-Pierre ou à Castel Gandolfo... Ainsi Jean-Paul II avait décrété que chaque 2 février serait dédié à la vie consacrée et il tenait à présider ce jour-là une célébration avec les consacrés présents à Rome. Le 2 février 2000, sur la place Saint-Pierre, je lui remettais une enveloppe regroupant les dons faits par les religieux du monde entier à l'occasion du grand jubilé.



- Il y a eu sa visite exceptionnelle à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 19 septembre 1996. J'étais en visite en Thaïlande. Je suis venu pour l'accueillir à l'entrée de la Basilique, avec les deux autres Supérieurs généraux montfortains, comme cela avait été prévu par le protocole. Et je lui remettais une grande statue en bronze de la Vierge à l'Enfant offerte par nos frères de Thaïlande.

- La participation au synode sur la vie consacrée, en octobre 1994, au titre d'auditeur m'a donné l'occasion d'une proximité plus grande pendant quatre semaines. Jean-Paul II était présent en permanence lors des assemblées plénières. Il savait détendre l'atmosphère, en début de séances, par quelques réparties. Ainsi, comme il avait beaucoup de difficultés à marcher, suite à une

chute dans sa salle d'eau, en avril 1994, il a repris la fameuse phrase de Galilée, lors de son procès : « *Eppure si muove* » (« *Et pourtant on bouge* »), en se l'appliquant à lui-même. : « *et pourtant il bouge* ». Il y a eu le repas de clôture du synode regroupant plus de 300 convives. Mais Jean-Paul II, au cours du synode, tenait à inviter tous les participants à sa table, par petits groupes. C'est ainsi que je me suis retrouvé face à lui pour un repas du soir, avec une douzaine de personnes. Nous avons commencé par prier en silence dans sa chapelle. Puis j'ai parcouru avec lui le long couloir nous séparant de la salle à manger. Ayant appris qui j'étais, il s'est écrié : « *Nous avons le bonheur d'avoir le père de Montfort avec nous* ». Je me suis intéressé à sa difficulté pour se déplacer « *Mon médecin me demande de faire des exercices* » m'a-t-il répondu. Le repas s'est passé dans un même climat de simplicité et de détente. Lors de la messe de clôture, j'ai eu le privilège de lire la première lecture en français. Et je puis dire que, moi qui ne chante pas juste, j'ai chanté devant le Pape. En effet, j'ai terminé la lecture par le chant de « *Verbum Dei* ».

Bien sûr, cela me fait beaucoup de chapelets reçus de Jean-Paul II ainsi qu'une belle croix pectorale, souvenir du synode des évêques de 1994.

Jean-Paul II est sans aucun doute le Pape qui a le plus fait pour la Famille montfortaine :

- en insérant la fête de Saint Louis-Marie de Montfort dans le calendrier romain de l'Église universelle, par un décret du 20 juillet 1996.

- en béatifiant Marie-Louise Trichet, première disciple de Montfort, le 16 mai 1993.

- en allant en pèlerin sur les tombes de Montfort et de Marie-Louise, le 16 septembre 1996.

- en adressant deux lettres à toute la famille montfortaine, l'une le 21 juin 1997 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la canonisation du père de Montfort ; l'autre le 8 décembre 2003 pour le 160^{ème} anniversaire de la première publication du Traité de la Vraie Dévotion.

- en citant explicitement Montfort dans son encyclique « *Redemptoris Mater* » en 1987 (n°48) et dans sa lettre apostolique sur le Rosaire de 2002 (n°8 et 15).

Il faut ajouter qu'il a eu une influence importante sur la célébration de la réconciliation au sein de la famille montfortaine, le 29 septembre 1997, par sa lettre « *Tertio Millenio Adveniente* » de 1994, traçant tout un programme pour la préparation du Jubilé de l'An 2000. C'est pour cela que je me faisais une obligation d'être dans la basilique Saint-Pierre le 12 mars 2000 pour la célébration de la repentance. J'ai toujours en mémoire la demande de pardon faite par le cardinal Ratzinger pour toutes les fautes et les erreurs de l'Inquisition au cours de l'Histoire.

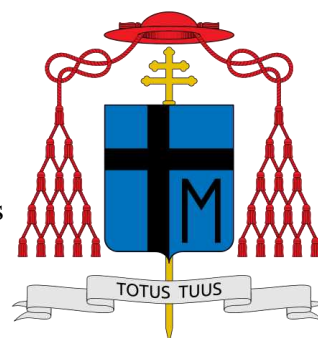
J'ai vécu les jours qui ont suivi le décès de Jean-Paul II, le **2 avril 2005**, dans le souvenir de ce que j'avais vécu avec lui et dans l'action de grâces pour tout ce qu'il a été et tout ce qu'il a fait à la Famille montfortaine en général et aux Frères de Saint-Gabriel en particulier.

Nous savons que sa devise « *Totus tuus* » était tirée du numéro 233 du Traité de la vraie Dévotion. Dans son livre de 1996, « *Ma vocation, don et mystère* », à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination sacerdotale, il écrivait : « *L'expression vient de Saint Louis-Marie de Montfort. C'est l'abréviation de la forme la plus complète de la consécration à la Mère de Dieu qui est : « Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te reçois dans tout ce qui est à moi. Prête-moi ton cœur, Marie. » Ainsi, grâce à Saint Louis-Marie, je commençais à découvrir tous les trésors de la dévotion mariale, d'un point de vue relativement nouveau. » (op.cit.p.43)*

Montfort nous recommande, au cours de nos journées, de refaire fréquemment cette consécration mariale. **À l'approche du mois de Mai**, ne pourrions-nous pas utiliser, comme un cadeau, la traduction que nous a laissée Jean-Paul II :

« *Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi.
Je te reçois dans tout ce qui est à moi.
Prête-moi ton cœur, Marie* »

Prions Saint Jean-Paul II, pour qu'il nous aide à découvrir tous les trésors de la dévotion mariale d'un point de vue nouveau.



Armoiries du Pape Jean-Paul II



Les élèves de l'école Notre-Dame de Larmor à l'école du Vendée Globe



Ils sont bien chanceux les élèves de l'école Notre-Dame de Larmor. A chaque édition du Vendée Globe, course autour du monde à la voile en solitaire et sans escale, ils suivent un skipper, papa d'élèves de l'école. En marge de cette course, l'école a aussi servi, en 2012, de décor à quelques scènes du film « En solitaire » qui raconte les péripéties d'un navigateur (incarné par l'acteur François CLUZET) sur ce Vendée Globe.

Au cours de l'édition 2020-2021, ce sont les élèves des classes de Grande Section et de CE1 qui ont pu particulièrement profiter des préparatifs et de la course. En effet, Giancarlo PEDOTE, papa d'Isabelle et Aurelio s'est élancé dans cette course fantastique et en a fait profiter les enfants. Italien, originaire de Florence, il a terminé 7^{ème} de la course à quelques heures des premiers. A l'occasion de Noël, Giancarlo avait fait la surprise d'envoyer une carte du milieu du Pacifique. Les enfants lui ont bien entendu répondu. Les autres classes ont également suivi au jour le jour la progression de tous les navigateurs. Latitude, longitude, océans et caps n'ont plus de secrets pour eux. Qui sait si un jour, ce ne sera pas l'un d'eux qui s'élancera à l'assaut de tous les océans du globe !



Voici les différents textes écrits par les élèves au cours de cette aventure :

Les élèves de CE1 suivent la course du Vendée Globe

Dimanche 8 Novembre 2020, 33 skippers se sont élancés à bord de leur bateau. Ce sont des IMOCAS*. Ils sont partis des Sables d'Olonne, en Vendée, pour faire une course autour du monde ! C'est une course extraordinaire !!! Et nous, dans notre classe, nous en parlons beaucoup car le papa d'Aurelio participe à la course à bord de son bateau « Prysmian Group. » Pour lui souhaiter une belle course, nous lui avons fait un dessin qui

représente son bateau sur les vagues ! Et il l'a emporté avec lui ! Alors nous sommes très fiers que notre dessin voyage aussi autour du monde... !

Vive le Vendée Globe !... Et Bon vent à tous les bateaux de la course !

La classe de CE1.

* IMOCAS : catégorie de voilier monocoque destiné aux courses océaniques en solitaire ou en double.



La fête de PÂQUES à l'école Saint Louis de Montfort



Mme Lucie ROULEAU
Directrice de l'école



Dès le jeudi 18 mars 2021, il a été proposé aux enfants de l'école Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, à Frossay, d'entrer petit à petit dans un cheminement qui les conduirait jusqu'à la fête de Pâques.

Tous les matins, dans un espace très visible près de la cour de l'école, un élément nouveau de décor suscitait l'intérêt des enfants : c'était une silhouette « muette » mais « expressive » qui était accompagnée de : « **La question du jour** ».

L'objectif de cette fresque, en construction permanente, qui atteindra au final neuf mètres de large sur plus de 2 mètres de haut, c'était de susciter des échanges entre les enfants, sur la cour et en classe, au sujet des « découvertes » effectuées chaque jour.

« **La question du jour** » préparait plutôt le lendemain et invitait à effectuer une recherche pour imaginer la suite. C'était sous une forme de devinette (trouver un mot) ou la possibilité de se reporter à un passage d'évangile, ce qui permettrait de donner sens au nouveau visuel du matin.

L'ensemble des enfants, des enseignants et de l'équipe éducative ont vécu avec intérêt cette approche de Pâques. La question du jour motivait : « *Trouverai-je la réponse ?* » ... tandis que la fresque prenait de plus en plus d'ampleur ...

Chaque jour, j'envoyais à tous les parents, par e-mail, les photos et « **Question du jour** ». Les points forts de la démarche ont été : **la fête des Rameaux, le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, et le jour de Pâques.**

Une célébration, avec le curé de la paroisse, avait été préparée et devait avoir lieu le mardi 6 avril autour de cette fresque. La pandémie l'a remise à plus tard.

Mais l'écho des parents, des enfants et de l'équipe éducative encourage à poursuivre dans cette direction.



École
S^t Louis de Montfort
PAROISSEMENT CATHOLIQUE



Fresque réalisée par les FF. Jacques VALLET, Jo ALLAIN, et Mr Tony GUIBOUIN, ancien parent d'élève.

Rouen - mi-septembre 1714 - Récit exceptionnel de la rencontre entre Montfort, Deau - Baptiste Blain et les Sœurs d'Ernemont

Son influence sur l'avenir des congrégations montfortaines en 1715

(Document trouvé dans les « papiers » de Mr Blain dont les sœurs d'Ernemont avaient hérité)

L'entretien entre le Père de Montfort, missionnaire et ami de Jean-Baptiste Blain, les Sœurs d'Ernemont de Rouen, et l'abbé Jean-Baptiste Blain, supérieur ecclésiastique des Sœurs d'Ernemont de 1711 à 1737, a lieu à la mi-septembre 1714, dans la Maison d'Ernemont fondée à Rouen, en 1711, dans le faubourg Cauchoise, dans une maison de la Rue du Renard. Il a lieu au cours d'une récollection avec plusieurs instructions, à la demande même de l'Abbé Blain.

Cette jeune congrégation diocésaine est née le 28 mars 1690, à Ernemont-sur-Buchy (Seine-Maritime), à l'initiative d'un laïc, Barthélémy de Saint-Ouen, qui y a fondé, avec l'aide de « filles pieuses », une école gratuite de filles et ensuite un petit hôpital, le 18 juillet 1690. Le 20 avril 1698, Mgr Colbert, archevêque de Rouen, érige l'œuvre naissante en congrégation diocésaine à vœux simples.

La fondation de Rouen en octobre 1711 est envisagée comme une maison de formation, une maison-mère, à la fois noviciat (5 ans) et école normale. Cette maison est considérée comme « l'établissement des Sœurs des Écoles Chrétiennes gratuites, pour y élever et former des filles capables d'enseigner gratuitement à lire, à écrire, calculer, de faire le catéchisme aux personnes de leur sexe, panser les plaies et avoir soin des pauvres malades dans les lieux de la campagne où elles seront envoyées, laquelle communauté demeurera établie à Rouen, sous l'autorité immédiate et entière de l'archevêque... » (Lettres patentes de l'année 1729 – Archives de la Seine-Maritime – D 452)



43 pages - Archives FSG Rome - 828.508

Les biographes du Bienheureux n'ont pas soupçonné l'importance du séjour qu'il fit au Sacré-Cœur d'Ernemont; ils ont cru qu'il y avait fait une seule instruction; en réalité, il en prêcha plusieurs à ces saintes religieuses.

Le lendemain matin, il célébra la sainte messe dans la chapelle de la communauté. S'il continua sa retraite sur la pureté, c'est que ces bonnes filles, destinées à mener la vie parfaite au milieu du monde, devaient pratiquer cette vertu avec une particulière générosité. Elles n'étaient pas protégées par des grilles et les murailles d'un cloître. Comme les filles de Saint-Vincent-de-Paul, elles devaient être, à elles-mêmes, leur propre rempart. M. Blain eut soin, dès le matin, aussitôt après la messe, de lui expliquer, tout au long, le but de sa congrégation et les conditions, dans lesquelles ses filles devaient poursuivre leur œuvre; il lui montra combien il était nécessaire de former des maîtresses d'école.

« Rue du Renard, après la messe, je lui parlai de l'importance des sœurs des écoles chrétiennes, puis de l'importance d'enseigner et savoir la doctrine chrétienne. Comme il me faisait part de ses projets, pour exciter son zèle à procurer l'établissement d'un institut de sœurs, je lui montrai par la Sainte Écriture, par la doctrine et les exemples des saints, par les décrets des conciles et des évêques et par les ordonnances de nos rois, l'estime qu'on doit en faire. Je répondis aux objections

p. 35

Voici un texte inédit écrit par M. Blain au sujet de Montfort et les Sœurs d'Ernemont (Rouen). Il raconte une partie du séjour consacrée aux Sœurs d'Ernemont. Monseigneur de la Ville-Rabel (1864-1936), archevêque de Rouen de 1920 à 1936, a publié en 1934 une lettre pastorale pour le Carême 1934 qui avait pour thème : « Le Bienheureux Grignon de Montfort et ses rapports avec Rouen » (40 pages.) L'archevêque tient à préciser : « Les biographes du Bienheureux n'ont pas soupçonné l'importance du séjour qu'il fit au Sacré-Cœur d'Ernemont ; ils ont cru qu'il y avait fait une seule instruction, il en prêcha plusieurs à ces saintes religieuses.

« Le lendemain matin, il célébra la sainte messe dans la chapelle de la communauté. S'il continua sa retraite sur la pureté, c'est que ces bonnes filles, destinées à mener la vie parfaite au milieu du monde, devaient pratiquer cette vertu avec une particulière générosité. Elles n'étaient pas protégées par des grilles et les murailles d'un cloître. Comme les Filles de Saint Vincent de Paul, elles devaient être, à elles-mêmes, leur propre rempart. M. Blain eut soin, dès le matin, aussitôt après la messe, de lui expliquer, tout au long, le but de sa congrégation et les conditions, dans lesquelles ses filles devaient poursuivre leur œuvre ; il lui montra combien il était nécessaire de former les maîtresses d'école. (p. 31)

Voici ci-après le récit même de M. Blain qui ne figure pas dans le manuscrit de l'« Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort » écrit par l'Abbé Blain vers 1724 (Ed. Pérouas 1973 – 206p.)

« **Rue du Renard**, après la messe, je lui parlai de l'importance des Sœurs des écoles chrétiennes, puis de l'importance d'enseigner et savoir la doctrine chrétienne. Comme il me faisait part de ses projets, pour exciter son zèle à procurer l'établissement d'un institut de sœurs, je lui montrai par les Saintes Écritures, par la doctrine et les exemples des saints, par les décrets des conciles et des évêques, et par les ordonnances de nos rois, l'estime qu'on doit en faire. Je répondis aux objections qu'il me rapporta et qu'on a coutume de former contre tous les nouveaux établissements...

... Mgr de la Villerabel, parle ensuite des différentes instructions sur la chasteté, puis il cite un petit récit du Chanoine Blain au sujet du dialogue avec les « **principales sœurs d'Ernemont** », spécialement avec Sœur Marie Véron (1659-1750) l'une des premières sœurs d'Ernemont qui deviendra supérieure générale en 1716. Montfort au départ n'envisageait pas les vœux perpétuels (cf. St. Vincent de Paul et les Filles de la Charité). Nous y voyons ...

« ... **la joie des sœurs ferventes et fermes dans leur vocation de faire des vœux perpétuels.** Devant son silence, Marie Véron s'exclama : « Ne tiendrions-nous point autrement à Dieu que comme des valets de laboureur au maître qu'ils servent ? quittes au bout de l'année du service qu'ils ont promis, ils s'engagent à un autre maître, à leur gré, ou ils renouvellent avec le premier le bail de l'année.

« **Mon ami prenait plaisir à entendre ces discours, il conféra avec nous sur tout ce que nous avions réglé pour faire un corps de communauté. Il prit notre avis sur l'habit, les règles, les constitutions, et surtout ce que nous avions fait pour établir en toutes choses une uniformité parfaite et convenable à la vocation de Sœurs des écoles chrétiennes ; il nous dit que, l'expérience étant la grande maîtresse du bon gouvernement, il se servirait du corps de nos règles. Après qu'il eut été initié à tout, il partit admirant la ferveur qui régnait dans la maison, quelque soin qu'on eût eu de lui dérober la connaissance des austérités et des pénitences des maîtresses.** » (cf. pp.31-33)

Le Père **Louis Le Crom**, montfortain, biographe bien connu de Louis-Marie de Montfort, en a inséré une partie dans sa biographie de 1946, « *Un apôtre marial - Saint-Louis Marie Grignon de Montfort, 1676-1716* » (Les Traditions françaises – Tourcoing – Nord), à la page 334.

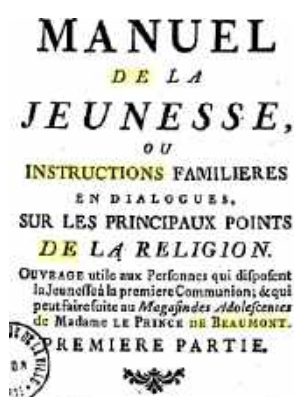
Mgr de la Villerabel écrit en conclusion du séjour du Père de Montfort chez les Sœurs d'Ernemont qui va retourner à la Rochelle muni d'un manuscrit de la Règle des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont que lui a donné M. Blain : « *Après cette retraite, le Bienheureux connaissait maintenant les filles de son ami Blain, il avait été le témoin de leur ferveur et mesurait leur haute vertu, malgré l'humilité avec laquelle elles la dérobaient à ses yeux, il aborda même avec elles la question des vœux perpétuels ; selon les idées du temps, il ne concevait pas, au premier abord, comment des religieuses, qui n'étaient pas moniales, pouvaient en faire. Il les trouva si décidées à ne point marchander à Notre-Seigneur leur don total, qu'il en fut impressionné, et ce qu'il ne croyait pas possible lui parut réalisable. Ce champ d'expérience lui était précieux. Il avait toujours dans l'esprit l'idée de ses Filles de la Sagesse, il voyait par l'exemple de Rouen, qu'il pouvait en faire de vraies religieuses. L'audace de Mgr de Colbert pouvait être imitée par d'autres. Les détails de leurs constitutions n'en étaient pas moins instructifs. C'est pourquoi il trouvait grand profit à constater comment son ami Blain s'en tirait pour organiser ses sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont. Ce qui s'était fait à Rouen pourrait se renouveler en Vendée ; des congrégations de forme nouvelle avec vœux étaient donc réalisables.* » (p.32)

Ce document manuscrit de M. Blain auquel l'archevêque de Rouen a pu avoir accès en 1934 se trouvait dans les Archives des Sœurs d'Ernemont depuis le décès du chanoine Blain, le samedi 20 février 1751. Les Sœurs avaient hérité de ses « *papiers* » personnels contenant toutes les notes ou documents remontant à ses années de séminaire à Saint-Sulpice, ses années de prêtre chanoine à Noyon et à Rouen. Documents précieux que le chanoine Bertin et Mgr de la Villerabel ont pu exploiter en 1925 et 1934. En 1940, les Sœurs d'Ernemont pressentant l'arrivée fulgurante des troupes allemandes, avaient mis en lieu sûr une partie de leurs archives, les « *papiers* » du chanoine Blain

les portraits de leurs fondateurs, etc, chez des amis du château d'Orival (« Pavillon »), à 20 km de Rouen. Malheureusement, le 10 juin 1940, la commune d'Orival a été bombardée, et le château d'Orival a brûlé : les flammes ont consumé une partie des archives des Sœurs d'Ernemont, les documents de l'Abbé Blain et un très beau crucifix donné au chanoine Blain par M. de la Salle.



réédition en 1825 d'un livre du Chanoine Blain, à l'usage des Sœurs d'Ernemont – Manuel de pédagogie religieuse.



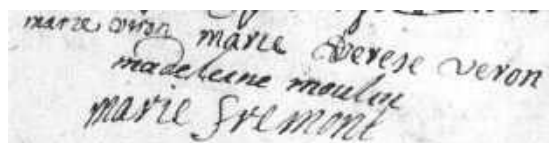
1763 - Livre concernant les adolescents écrit par Madame Jeanne Le Prince de Beaumont qui a été membre de la communauté d'Ernemont pendant 10 ans, de 1725 à 1735 (Fournier - Paris - 344 p.)



Livre pour les pauvres, artisans, domestiques jeunes paysans – Lyon – 1775 – recommandé en 1825 dans le Recueil à l'usage des frères des Écoles Chrésiennes. (344 pages)



portrait du Chanoine Jean-Baptiste Blain (1674-1751) peint vers 1730 - Maison-Mère des Sœurs d'Ernemont
Mère Marie de Jésus (Marie Véron)



12 novembre 1708 - signatures des Sœurs d'Ernemont-sur-Buchy (76), lors d'une sépulture d'un malade du petit hôpital. Marie Véron, Sœur Marie de Jésus (1659-1750) était la supérieure et l'une des premières Sœurs de la Congrégation. C'est elle qui a rencontré le Père de Montfort en 1714 et qui lui a parlé des vœux perpétuels. Elle est devenue supérieure générale en 1716. Madame Jeanne Leprince de Beaumont, 1711-1780 femme exceptionnelle, grande pédagogue, auteur de livres pour enfants et adolescents, dont « La Belle et la Bête », a été formée pendant 10 ans dans la Maison d'Ernemont, de 1725 à 1735. Elle a gardé une grande reconnaissance envers les Sœurs et le chanoine Blain.



Madame de Beaumont



Pensionnat des Sœurs d'Ernemont – Rouen 1898

Madame Jeanne Leprince de Beaumont parle 5 fois du Père de Montfort dans ses œuvres, et avec admiration.. Elle ne l'a pas connu, mais ce sont M. Blain et Sœur Marie Véron qui ont souvent parlé de lui aux jeunes Sœurs d'Ernemont entre 1725 et 1735. Dans une lettre au Prince Louis Eugène de Wurtemberg, en 1767, elle écrit : « J'ai vécu dix ans avec des saints : le Père Blain, Mère Marie Véron, les prières de leurs amis Louis de Montfort et Jean Eudes ; Madame Dambray, Mme du Plessis, le Père de La Salle et toutes nos sœurs... » (collection Morrison)

L'entretien de Rouen à la fin de l'année 1714 a vraiment marqué le Père de Montfort qui avait déjà parlé du projet d'écoles charitables avec Mgr de Champflour, évêque de La Rochelle. De décembre 1714 à avril 1716, le Père de Montfort, en union avec Mgr de Champflour montre un grand souci d'établir des « *écoles charitables* », souci qu'il va partager avec les Filles de la Sagesse et avec des frères de la Communauté du Saint-Esprit, comme le manifeste son testament, ainsi qu'avec le Père René Mulot.

Le changement radical demandé par Montfort à Marie-Louise a pu paraître « *folie* » aux yeux des hommes, mais il va se révéler « *sagesse* ». Marie-Louise, **aide-soignante et pharmacienne** va devenir **une excellente maîtresse d'école** à La Rochelle et **une fondatrice** pour les Filles de la Sagesse.

Vers le début de novembre 1714, lors de son voyage retour de Rouen, il rencontre Mgr de Champflour et envoie une **lettre aux Sœurs Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet**, à l'hôpital général de Poitiers. Le Père Besnard écrit : « *Il écrivit sur-le-champ à la sœur Trichet. Il lui marquait que le temps où Dieu voulait faire l'établissement des Filles de la Sagesse était arrivé. « Mettez ordre, lui disait-il, à toutes les affaires que vous avez en main dans l'hôpital, afin d'être prête à partir au bout de six mois.* » (Besnard, Vie de Louis-Marie, manuscrit, p. 146). Cette lettre n'arrivera pas aux destinataires, car des responsables de l'hôpital veillent à ce que les lettres de Montfort n'arrivent pas aux sœurs concernées. Alors, il envoie **une autre lettre en janvier 1715** (lettre 27)

« *Mes chères Filles en Jésus-Christ, Marie Trichet et Catherine Brunet.*

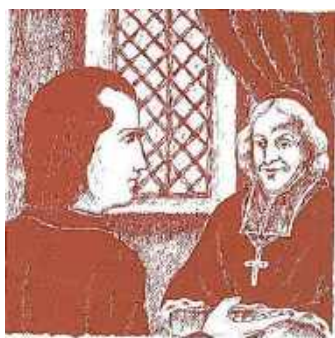
« *Vive Jésus, vive sa Croix. Vous n'avez pas répondu à ma dernière ; je n'en sais pas la raison. Monseigneur de La Rochelle, à qui j'ai plusieurs fois parlé de vous et de nos desseins, trouve à propos que vous veniez ici pour commencer l'ouvrage tant désiré. Il a fait louer une maison pour cet effet, en attendant l'achat et l'établissement parfait d'une autre maison.*

« *Vous faites, il est vrai, de grands biens dans votre pays, mais vous en ferez de bien plus grands dans un pays étranger ; et nous remarquons que depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ, et depuis J.C. jusqu'à nous, Dieu a retiré de leurs pays ses plus grands serviteurs, parce que, comme dit N. Seigneur. même, personne n'est prophète en son pays.*

« *Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre ; mais il faut qu'une entreprise aussi glorieuse à Dieu et aussi salutaire au prochain soit parsemée d'épines et de croix. Et si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui. C'est de la part de Monseigneur que je vous écris. Gardez le secret.*

« *Je vous enverrai mon Frère Jean, avec une monture et quelque argent, pour vous conduire. Prenez quelque commodité, le coche ou un cheval de louage. Et, si vous n'avez pas, on tâchera de payer pour vous.*

« *Réponse au plus tôt, parce que je pars de La Rochelle pour une mission. Tout à vous en Dieu seul. »*



dessin du frère Louis Guérin dans le livre du fr. Agostino Pistilli, « I Fioretti di San Luigi-Maria », Rome, 1985, p. 141)



Monseigneur de Champflour (1646-1724), évêque de La Rochelle de 1702 à 1724, a une grande confiance dans le Père de Montfort qui s'intéresse à son projet de créer des écoles « *charitables* » pour les garçons et les filles de La Rochelle. Ils vont en parler plusieurs fois. Montfort va entrer à plein dans la pastorale de son évêque.

Le 16 mars 1715, Mg de Champflour écrit aux Sœurs Marie-Louise de Jésus (Trichet) et Sr de la Conception (Catherine Brunet) : (cf. Besnard, Marie-Louise L1 p.59, Doc. Recherches VII)

« **Monsieur de Montfort m'a fait voir, mes chères sœurs, la lettre que vous lui avez écrite au sujet de l'établissement qu'on a envie de faire à La Rochelle pour des maîtresses d'école, et les bons sentiments dans lesquels vous êtes pour commencer cet établissement. Comme vous lui avez marqué que tout ce qui vous arrêtaient était que Mr votre Père et Madame votre Mère ne voulaient pas vous permettre de quitter Poitiers pour venir ici sans une assurance de ma part que je pourvoirai à ce qui sera nécessaire pour votre temporel, je puis vous assurer que je ne vous laisserai manquer de rien ; et supposé que les établissements ne réussissent pas, nous trouverons le moyen de vous placer dans une autre communauté de filles où vous pourrez travailler également pour la gloire de Dieu et le service des pauvres.**

« Je suis, mes très chères Sœurs, avec beaucoup d'estime, tout à vous.

Étienne, évêque de La Rochelle »

Un billet de Montfort accompagne la lettre de l'évêque : « **Partez, ma chère fille, partez au plus tôt. Le moment que l'établissement des Filles de la Sagesse doit commencer est enfin arrivé. Je voudrais déjà vous voir rendue à La Rochelle où je suis présentement, mais si vous tardez vous ne m'y trouverez pas, étant pressé de partir pour une mission** » (lettre 28)

6 mois après la rencontre de Rouen (cf. Besnard, *Vie de Louis-Marie*, man. p. 146), les Sœurs Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet arrivent à La Rochelle le **28 mars 1715**, après un voyage de 6 jours. Montfort était déjà parti pour la mission de Taugon-la-Ronde (17). **Le 04 avril 1715**, Montfort écrit (lettre 29) :

« *Vive Jésus, vive sa croix. Mes chères Filles,*

1. Je crois qu'en la place du pauvre pécheur qui vous écrit, vous pourrez **prendre pour votre directeur et confesseur M. le doyen des chanoines**, pourvu que vous ne fassiez rien et [qu'il] ne vous fasse rien faire contre vos Règles et celles que je vous donnerai.

2. Suivez dès à présent **les petites règles que je vous ai envoyées**, et communiez tous les jours, parce que toutes deux vous en avez un grand besoin, pourvu que vous ne tombiez en aucun péché véniel de propos délibéré.

3. On m'a dit que vous couriez voir la ville; je n'ai pu croire cette vaine curiosité dans les Filles de la Sagesse, qui doivent être à tout le monde un exemple de la modestie, du recueillement et de l'humilité charitable.

4. Nommez-vous de **la Communauté des Filles de la Sagesse pour l'instruction des enfants et pour le soin des pauvres**.

5. Je voudrais bien vous aller voir, mais je doute si je pourrai aller à La Rochelle aussitôt après cette mission, parce que j'en ai une autre pour laquelle Monseigneur me presse.

6. Faites en union de la petite Geoffroy, si elle le veut, toutes règles de la journée, pour le lever, le coucher, l'oraison et récitation du St. Rosaire.

7. **Apprenez à bien écrire, et ce qui peut vous manquer. Achetez pour cela quelques livres d'écriture moulée.**

8. Envoyez-moi de vos nouvelles par **notre Frère Jean**, si vous ne pouvez venir ici.

9. Dieu tout bon veut que **Marie Trichet soit la Mère Supérieure**, pendant trois ans au moins, mais qu'elle soit **tout à la fois ferme et charitable**.

10. Il ne faut pas que Marie Reine aille dans la maison tout d'abord avec ses filles, qui ne sont point stylées au silence qu'il faut garder.

II. Dans les commencements, vous ne pouvez être trop fermes à **garder et faire garder le silence à la communauté et à l'école**, car si vous laissez causer sans punition tout est perdu. Dieu Seul. Ce 4 avril 1715. »



+ La Rochelle (Petit-Plessis – 15 avril 1715) – Louis-Marie, tout joyeux, rencontre les Sœurs Marie-Louise et Catherine. Voyant une poule avec ses poussins, il s'écrie : « Voyez cette poule avec ses petits poussins... avec quelle attention elle en prend soin... Eh bien ! C'est ainsi que vous devez faire avec toutes les filles dont vous allez être la Mère. » + La Rochelle, vers le 15 mai 1715, ouverture de l'école des filles. + La Rochelle 22 août 1715 – 1^{er} vœux publics des Sœurs Marie-Louise et Catherine, vêtue de Marie Valteau (dessins de Robert Rigot, dans la vie de Sr. Marie-Louise, par Agnès Richomme)



Pentecôte 1715 – La Séguinière (?) - Unis avec Montfort dans l'obéissance et la pauvreté, premières professions des Frères Louis, Philippe, Nicolas et Gabriel. (tableau peint par Maniam Selvan, dit « Mase », grand artiste indien de Chennai)



+ La Rochelle - Septembre 1715, ouverture de l'école des garçons avec le frère Louis, dans la maison louée par M. Cléménçon à Mgr de Champflour (tableau de Fausto ConIT – 1957)

Dans sa biographie manuscrite du Père de Montfort, « *Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort* » écrite en 1770, soit 46 ans après celle de Grandet, **le Père Besnard consacre plusieurs pages importantes aux projets et aux réalisations du Père de Montfort concernant les écoles de garçons et de filles dans la ville de La Rochelle** (pages 144, 196-197, 203-204, 210-213, 216, dans le manuscrit original). L'on sent que **l'ouverture des « écoles charitables » est alors une de ses priorités pastorales**. Il est préoccupé par l'éducation chrétienne et humaine des enfants qui sont l'objet de ses soins attentifs durant les missions.

« Les enfants, disait-il, sont la plus pure portion du troupeau de Jésus-Christ ; ils ont encore le précieux trésor de l'innocence, mais si l'on n'a soin de leur procurer des secours pour se conserver dans cet état, infailliblement, ils la perdront ». Il ne croyait pas devoir se borner à ces secours passagers qui ne pouvaient durer que le temps d'une mission, il leur en préparait de plus durables. Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par-là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée.

Pour ce qui est de l'instruction des filles, l'établissement destiné en partie à cette fonction et aujourd'hui si étendu, avait déjà pris naissance à l'hôpital de Poitiers et devait bientôt commencer à La Rochelle un exercice de charité d'autant plus utile que l'éducation gratuite que l'on donne aux personnes du sexe est un bien qui se perpétue dans les familles et devient également avantageux à l'état et à la religion. Ce sont en effet les gens de travail et les pauvres qui composent la portion la plus nombreuse de la société et qui donnent plus de sujets à l'État et à l'Église. »

Montfort va profiter du temps des vacances de la mission en juillet-août 1715, avant la mission de Fontenay, pour réparer et aménager les deux écoles de garçons et de filles de

La Rochelle, et pour préparer ses « frères » à enseigner (cf. Besnard, manuscrit, pp. 210-211). C'est ainsi que le **frère Louis** et d'autres frères vont occuper **la maison Cléménçon** de la Rue Notre-Dame (aujourd'hui du « *Brave Rondeau* ») **pour commencer l'école**.

Voici la **Règle primitive des Filles de la Sagesse** que **Montfort et Marie-Louise** ont mise au point **vers juin 1715**, dans la petite maison de la rue des Saulniers de Saint-Éloi (La Rochelle), d'après la tradition. Le **manuscrit des Règles des Sœurs d'Ernemont** que **Jean-Baptiste Blain** lui avait remis à Rouen en fin septembre 1714 a certainement inspiré Montfort et **Sr. Marie-Louise de Jésus** ... Nous voyons qu'il a introduit les vœux perpétuels, alors qu'à Rouen en 1714, il était encore réticent.

« 1. 1. La fin intérieure des Filles de la Sagesse est l'acquisition de la divine Sagesse. La fin extérieure est triple selon leurs talents, savoir 1 l'instruction des enfants des villes et des campagnes, dans les écoles charitables; 2 le bon gouvernement des pauvres dans les hôpitaux ou hors des hôpitaux, soit qu'ils soient malades ou non, soit qu'ils soient incurables ou non; 3 comme aussi la direction des maisons de retraite où on les appelle.

15. 1. L'année de leur premier noviciat expirée ou plus tard, si la novice est disposée, elle fait profession, en faisant les trois vœux simples d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, pour un an, en secret et en particulier, sans aucune cérémonie extérieure, après dix jours de retraite et de silence, sans parler à personne qu'à la Supérieure et au Directeur.

20. 6. Pendant cinq années consécutives après leur profession, elles renouvellent leurs trois vœux pour un an; et, si elles se trouvent, de concert avec la communauté, bien appelées, elles font, au bout de cinq ans, les trois vœux pour toujours. »

Le **22 août 1715**, à La Rochelle, dans la chapelle des Sœurs de Saint-Joseph de la Providence, les Sœurs **Marie-Louise de Jésus** et de la **Conception** prononcent publiquement leurs vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté

Le **27 avril 1716**, lors de la mission de Saint-Laurent-sur-Sèvre, Montfort pressentant son agonie, dicte au **Père René Mulot** son testament qui dévoile sa pensée et son cœur à l'égard des frères qui l'accompagnent depuis 1705. Il envisage désormais que certains frères soient appelés à « *faire les écoles charitables* », comme le font déjà le **frère Louis** à La Rochelle, et le **frère Philippe** à Nantes. Ce texte est fondamental pour les frères.

« Je soussigné, le plus grand des pécheurs, je veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon cœur sous le marchepied de l'autel de la Sainte Vierge. Je mets entre les mains de Monseigneur l'évêque de la Rochelle et de M. Mulot, mes petits meubles et livres de mission afin qu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre frères, unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté, savoir Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, et pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du St Esprit....

N.B. les lieux précisés pour chaque frère ne sont pas ceux de leurs lieux de naissance, mais ceux de leur mission actuelle. comme on le voit pour le « *frère Gabriel qui est avec moi*. ». Le **frère Nicolas** apprend le métier de sculpteur à Poitiers, Le **frère Louis** enseigne à la Rochelle (il décédera le **08 octobre 1716**). Le **frère Philippe** enseigne à Nantes au Sanitat.

« Comme la maison de la Rochelle retournera à ses héritiers naturels, il ne restera plus pour la communauté du St Esprit que la maison de Vouvant donnée par contrat, par Madame de la Brulerie, dont M. Mulot accomplira les conditions; et les deux boisselées de terre données par Madame la Lieutenant de Vouvant, et une petite maison donnée par une bonne femme à condition : s'il n'y a pas moyen d'y bâtir, on y entretiendra les Frères de la communauté du St Esprit, pour faire les écoles charitables. ... »

« *Histoire et Spiritualité montfortaines* », a écrit un article très intéressant sur « *Le Frère de la Compagnie de Marie à la lumière de la tradition montfortaine* ». À propos des frères du

vivant du père de Montfort, il montre qu'il n'est pas facile de faire l'histoire des premiers frères disciples de Montfort, spécialement de ceux qui auraient fait la classe, de suivre leur itinéraire. « *Plutôt que de construire sur un terrain incertain, mieux vaut en rester à deux éléments absolument sûrs : d'abord à partir de 1714 un intérêt accru, sinon nouveau, du missionnaire pour les écoles vues tout à la fois comme un des fruits et un des prolongements de la mission ; ensuite la volonté indubitable de mettre des frères de sa communauté à faire l'école, considérée comme un travail missionnaire, ce en quoi on rejoint la vocation du frère. Ces éléments suffisent pour affirmer l'extension des fonctions confiées aux frères, par rapport à la Règle de 1713, sinon dans les faits – ce qui n'est pas prouvé, mais paraît bien probable – au moins dans la volonté, dans l'intention du fondateur. N'est-ce pas là, et de beaucoup, la donnée la plus capitale ? Cette extension sera d'ailleurs confirmée par tel ou tel trait de l'évolution des frères, au XVIII^e siècle.* » article cité dans le n° 39-1967 d' « *Histoire et Spiritualité Montfortaines* » pp. 8-9

Le Père René Mulot et ses successeurs continuent à porter le souci que les frères se consacrent à Dieu et au service de la mission comme responsables de services « *temporels* » pour le bien-être des communautés du Saint-Esprit et de la Sagesse, comme catéchistes dans les écoles ou les missions, comme éducateurs dans les écoles charitables, comme chantres et animateurs de pastorale (confréries).

Le Père Louis Pérouas, lors de la réunion historique des Conseils Généraux de la Compagnie de Marie et des Frères de Saint-Gabriel les 23 décembre 1967 et le 05 janvier 1968, répond à la question de savoir si Montfort a voulu des frères dans ses écoles : « *La Règle de la Compagnie de Marie recopiée en 1728 par le Père Mulot supprime l'exclusion que la Règle primitive (1713) portait contre l'enseignement. Quand on sait quelle était la fidélité du Père Mulot à Montfort, on ne peut guère expliquer cette suppression que par un changement d'orientation dans la pensée de Montfort entre 1713 et sa mort (1716), changement que confirmerait la présence possible de Frères à l'école de garçons à La Rochelle. De même, le Père Mulot enlève le mot « vigoureux » dans l'article qui donne les conditions d'admission de Frères. Cette exigence valait pour des Frères destinés aux travaux, moins pour des Frères de classe.* » (Archives FSG, Rome – 180.004.1)

Règle de 1713 écrite par le Père de Montfort

Art. 2 « Il faut que les prêtres soient appelés de Dieu à faire des missions sur les traces des pauvres apôtres, et non à vicarier, à régir des cures, enseigner la jeunesse ou former des prêtres dans les Séminaires, comme font tant d'autres bons prêtres qui sont appelés par Dieu dans ces emplois. »

Art. 4 « On y reçoit cependant des Frères laïques pour avoir soin du temporel, mais qui soient détachés, vigoureux et obéissants, prêts à faire tout ce qu'on leur demandera. »

Règle de 1728 présentée par le P. Mulot aux évêques de Luçon, Poitiers et La Rochelle

Art. 2 « Il faut que les prêtres soient appelés de Dieu à faire des missions sur les traces des pauvres apôtres, et non à vicarier, à régir des cures, (x) ou former des prêtres dans les Séminaires, comme font tant d'autres bons prêtres qui sont appelés par Dieu dans ces emplois. »

Art. 4 « On y reçoit cependant des Frères laïques pour avoir soin du temporel, mais qui soient détachés, (x) obéissants, prêts à faire tout ce qu'on leur demandera. »

L'esprit de la rencontre de septembre 1714 à Rouen entre Montfort, son ami Blain et les Sœurs d'Ernemont a porté en 1715-1716 des fruits dont nous vivons encore aujourd'hui.

F. Bernard GUESDON / Rome, le 2 septembre 2020



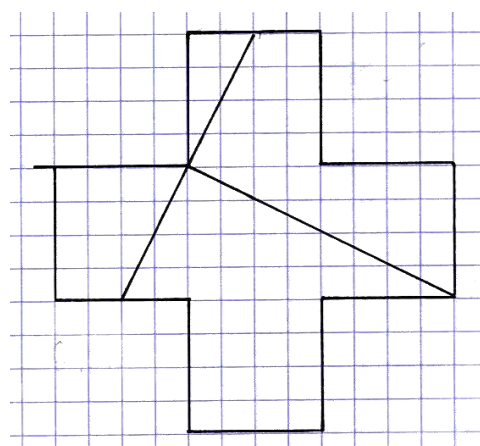


Solutions aux jeux-LP N° 191

JEUX GABRIÉLISTES



Photo-Puzzle : Les bords d'une rivière de Madagascar



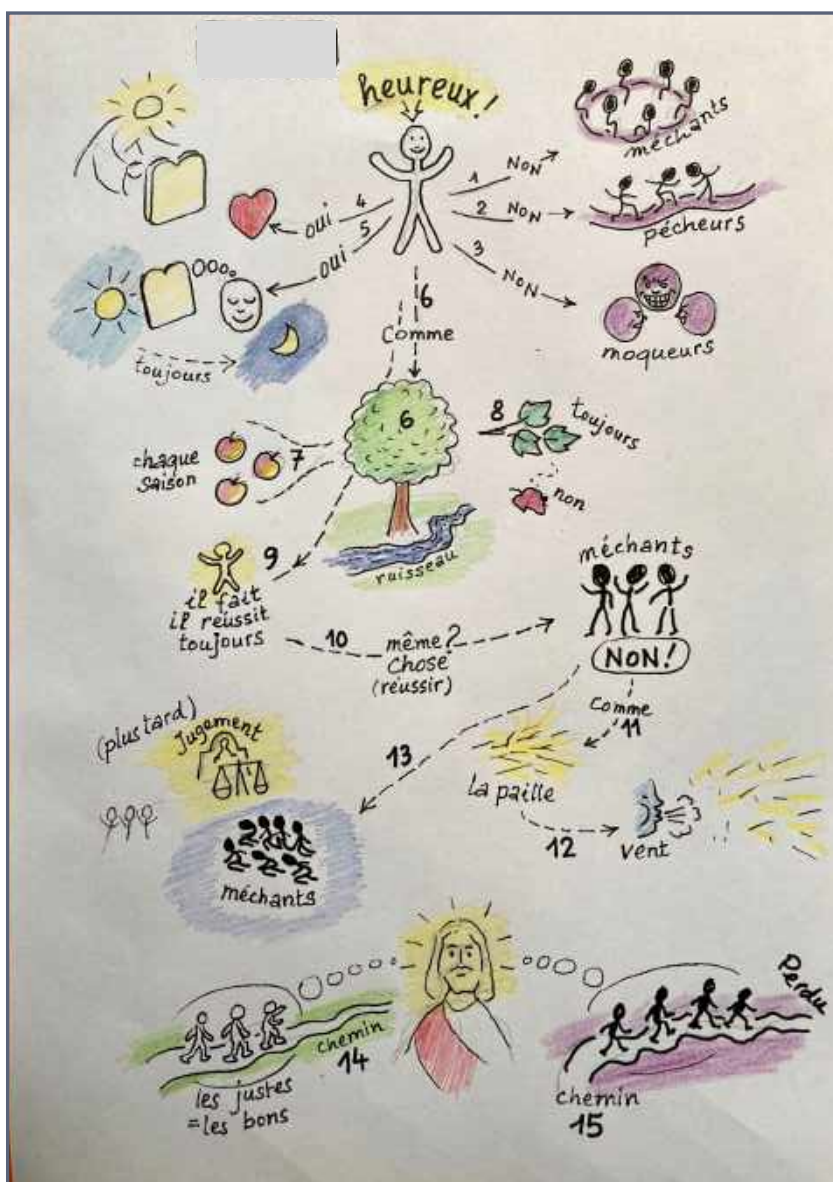
Et voilà la croix grecque reconstituée !



Un rébus ... psalmodique !



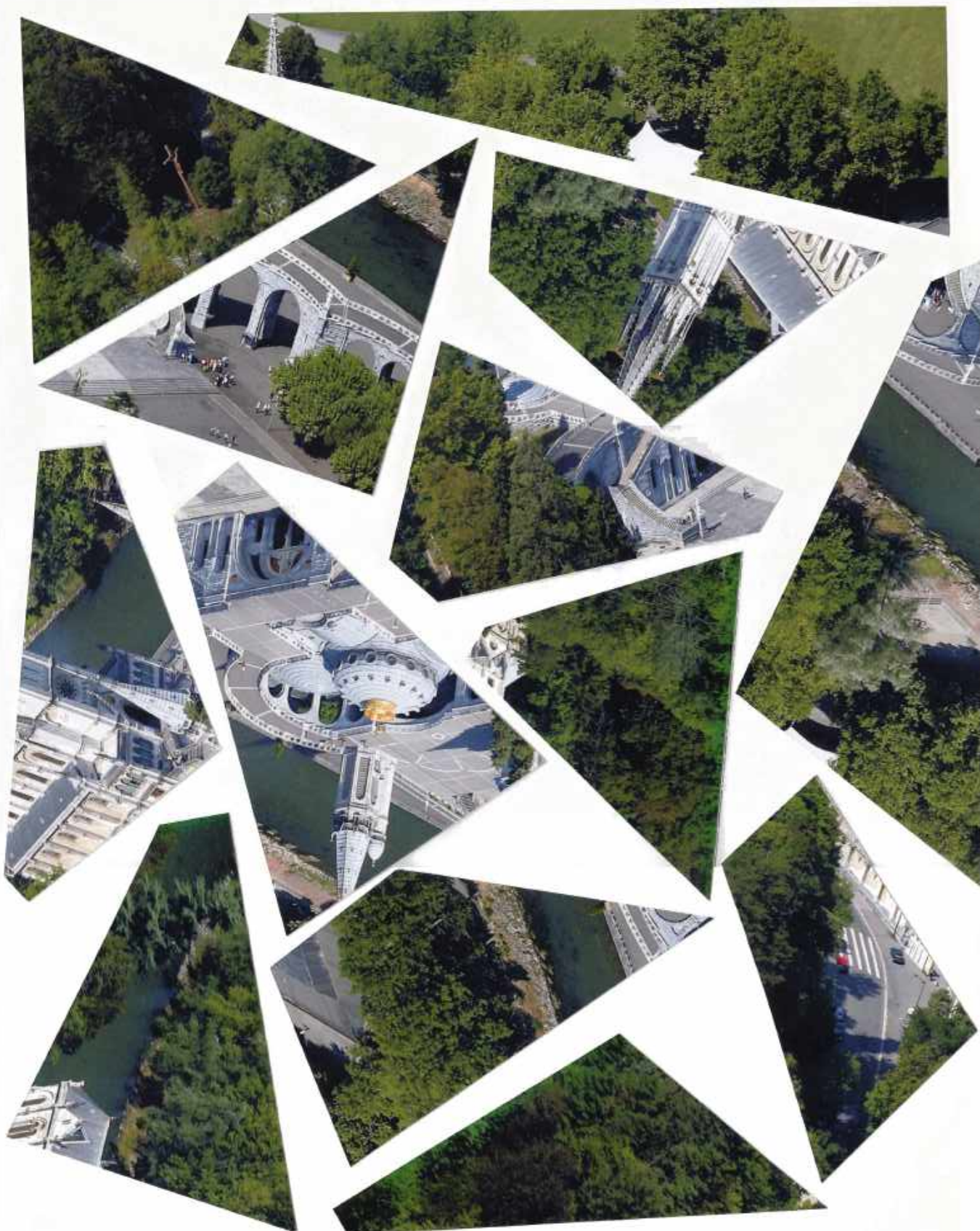
Quel
est
ce psaume... ?

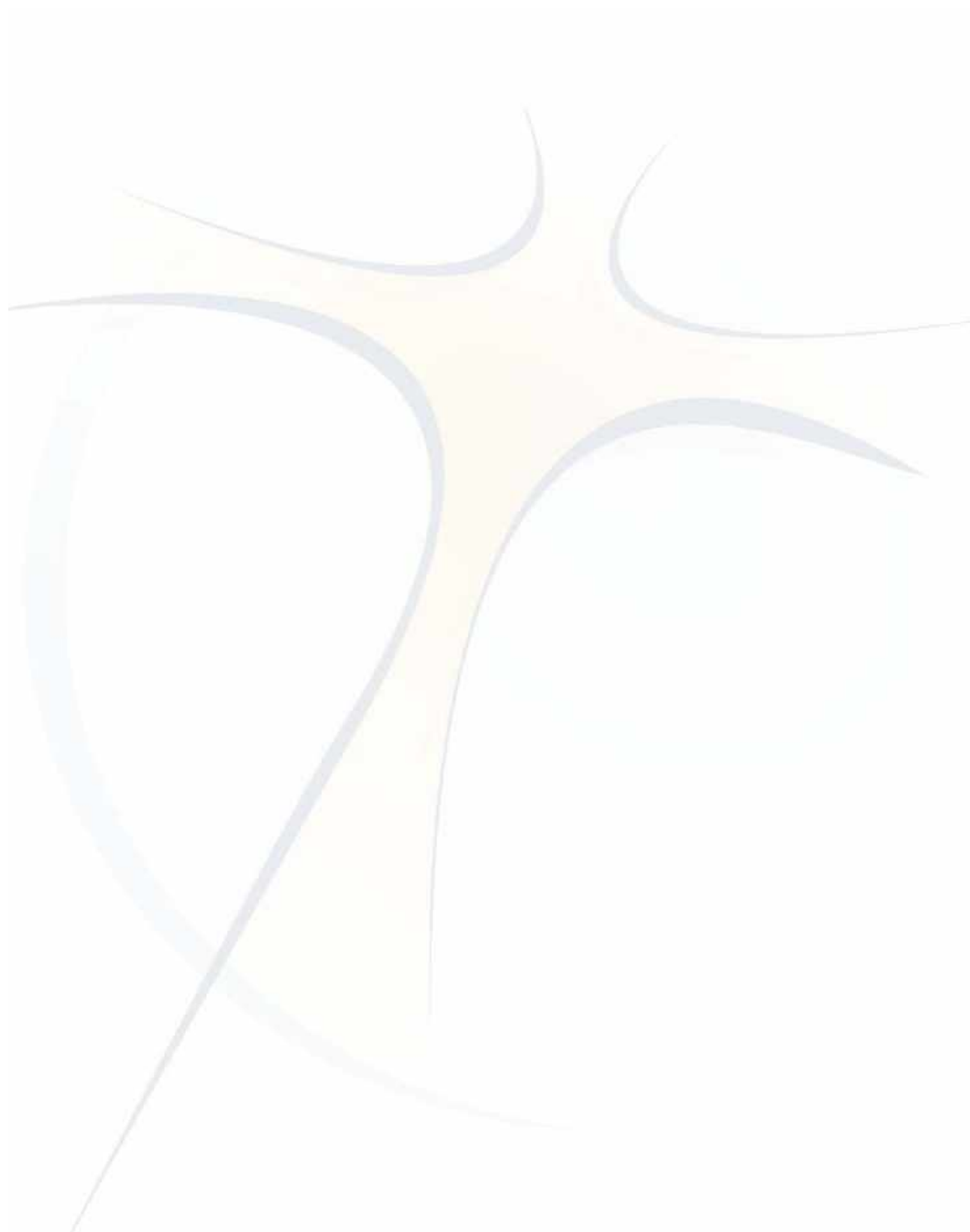


Dessins F. Bernard TRUFFAUT



PHOTO-PUZZLE !







Inès, cuisinière
à la Maison provinciale

PÂQUES... Un air de fête en cuisine !

Agneau à l'orange

Ingrédients (pour 4 personnes)

1 kg d'épaule d'agneau désossée	20 cl de vin blanc sec
2 oignons	2 cuillères à soupe d'huile d'olive
2 oranges	1 cuillère à café de cumin
1 cuillère à café de beurre	1 feuille de laurier
50 g d'olives noires	1 branche de thym
1 cuillère à café de farine	Sel, poivre

- Lavez et essuyez une orange. Prélevez le zeste (sans entamer la partie blanche de la peau) et coupez-le en petits bâtonnets.
- Mettez 1 bonne cuillère à café de beurre dans un grand bol, hors du réfrigérateur
- Coupez l'épaule d'agneau en gros cubes.
- Faites chauffer 2 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une cocotte posée sur feu moyen. Mettez-y les morceaux d'agneau à dorer.
- Pendant ce temps, épluchez 2 oignons coupez-les en fines lamelles.
- Ajoutez-les dans la cocotte lorsque la viande est dorée et faites-leur prendre couleur doucement en remuant de temps en temps. Salez, poivrez et saupoudrez d'1 cuillère à café de cumin. Ajoutez 20 cl de vin blanc sec, 1 feuille de laurier et 1 branche de thym.



- Pressez le jus des 2 oranges, versez-le dans la cocotte. Couvrez et laissez cuire 20 mn environ.
- Ajoutez alors les bâtonnets de zeste d'orange. Couvrez et laissez cuire encore 10 mn.
- Pendant ce temps, mettez 1 cuillère à café bien pleine de farine dans le bol contenant le beurre. Mélangez à l'aide d'une cuillère.
- Prélevez un peu de sauce, versez-la dans le bol et mélangez. Répétez l'opération une ou deux fois puis versez le contenu du bol dans la cocotte. Remuez et ajoutez 50 g d'olives noires.
- Laissez cuire 5 mn en surveillant l'épaisseur de la sauce.
- Vérifiez l'assaisonnement et versez dans un plat de service.

Le gâteau TORTUE

Ingrédients (pour 6 personnes) - préparation 15 mn

2 paquets de mini-roulés aux fraises
Glace vanille
Sorbet framboise

- Sortir la glace et le sorbet du congélateur 10 mn à l'avance pour qu'ils ramollissent un peu.
- Couper les mini-roulés en rondelles d'environ 1 cm d'épaisseur.
- Tapisser un cul de poule ou un saladier à fond rond (16 à 18 cm de diamètre) de film alimentaire.
- Recouvrir les parois du saladier de rondelles de mini-roulés.
- Garnir le fond de la moitié du sorbet framboise, lisser, ajouter la glace vanille, lisser, puis ajouter le reste de sorbet framboise.
- Réserver au congélateur et démouler juste au moment de servir.



Ils ont rejoint la maison du Père...



Sœurs de la Sagesse

Sr Marie-Laurence de Saint Louis, Marie-Thérèse BOUIN
Sr Thérèse de Marie Immaculée, Thérèse-Marie BOURDERIOUX
Sr Jeanne-Marie, Georgette GUÉGNARD
Sr Marie-Noëlle de la Trinité, Madeleine SOULARD
Sr Michel de la Croix, Gisèle MILCENT



Missionnaires montfortains

Père Hubert DAVY



Frères d'autres Provinces

F. Mathias, Province de Delhi
F. Leonard YUT SATISSARAT, Province de Thaïlande
F. George LOURDHURAJ L., Province de Pune



Famille des frères de la Province de France

Mr Guy GADONNA, frère du F. Didier GADONNA
Mr Jean-René SANQUER, frère du F. Jean-Etienne SANQUER
Mme Anne-Marie FRUCHET, sœur du F. Guy PASQUIER



Donne-leur Seigneur, le repos éternel et que
brille sur eux la lumière de ta face et qu'ils
reposent en paix. Amen